MONTREAL, FEVRIER, 1957

le FILM

DIX CENTS

Jane Powell

Les dernieres nouvelles de Hollywood et de Paris
Radio et TV canadiennes – Un roman complet

DEBRA PAGET a été la partenaire d'Elvis Presley dans *Love Me Tender*.

le FILM

MONTREAL,
FEVRIER 1957
38e année No 7
10 cents

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

975 - 985 DE BULLION
Tél.: PLateau 9638*

GEORGES POIRIER
Président

GEORGES POIRIER, fils
Vice-président

Rédacteur en chef :
MARC LEBLANC

Chef de la publicité :
CHARLES SAURIOL

Correspondante à Hollywood:
LOUISE GILBERT-SAUVAGE

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Entered at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 1879.

ABONNEMENT
"Le Film" seulement
Canada et Etats-Unis
1 an $1.00
2 ans $1.50

DANS LES COULISSES DU CINÉMA

On peut être une bonne élève et devenir vedette de cinéma. Un mois après avoir été reçue à son bachot, Gisèle Franchomme a été désignée parmi 1,500 candidates pour être l'héroïne du film tiré du roman de Françoise Sagan. Choisie par le metteur en scène Otto Preminger, Gisèle, jeune fille modèle du XVIe arrondissement, quitte ses classiques et la bibliothèque rose pour devenir «Mademoiselle Tristesse» ••• A la suite d'une entente avec Paramount, James Cagney devient réalisateur et dirigera *Short Cut to Hell*, un film adapté d'une nouvelle de Graham Greene. Robert Ivers jouera le rôle principal de ce mélodrame contemporain. ••• A Hollywood, Lauritz Melchior veut tourner *Bravura*, une histoire d'amour entre un ténor d'opéra (qui ne chantera pas), John Mills et Maria Schell... avec aussi Edwige Feuillère. ••• Will Hare, un acteur anglais, joue le rôle d'un avocat dans le film d'Alfred Hitchcock *The Wrong Man*; il en a l'habitude, puisqu'il personnifie aussi un homme de loi dans *Witness for the Prosecution*, pièce tirée d'une nouvelle d'Agatha Christie. ••• Etchika Choureau a traversé l'Atlantique pour répondre à l'appel de William Wellman. Ce metteur en scène réalise l'*Histoire de l'escadrille Lafayette* (il fut lui-même pilote dans cette unité pendant la première guerre mondiale). Il voudrait confier à Etchika un rôle de Française. ••• Deux salles de cinéma de Paris vont se consacrer aux films muets. Premières résurrections: Douglas Fairbanks et Gloria Swanson. ••• *You Can't Run Away From It* est la version musicale du film *It Happened One Night*. June Allyson est l'héritière qui voyage incognito et rencontre Jack Lemmon, un reporter sans travail qui la reconnaît. Dick Powell, le réalisateur, a su entremêler la gaieté et les moments d'émotion à de jolies mélodies. ••• Jeanne Moreau, depuis deux mois, travaille d'arrache-pied — c'est le cas de le dire — l'art tout nouveau pour elle de la danse classique. Dans son prochain film: *Jusqu'au dernier*, elle joue un personnage de ballerine. Mais sur l'écran on ne la verra danser que vingt secondes. Vingt secondes pour lesquelles deux mois de travail ont été nécessaires ••• Doris Day, dans *Julie*, nous fait ressentir toute la gamme des émotions inspirées par la terreur. Après son mariage avec Louis Jourdan, un musicien de talent, elle découvre qu'il est jaloux jusqu'à la folie. La loi ne peut rien pour la jeune femme qui s'enfuit avec l'aide d'un loyal ami, Barry Sullivan, mais elle est loin d'être au bout de ses épreuves. Frank Lovejoy et Jack Kelly interprètent les rôles de constable et de pilote. ••• Pour *Mannequin de Paris*, André Hunnebelle a promené sa caméra dans les maisons de haute couture: dans les vraies d'abord, puis dans les autres, celles qu'il a ingénieusement fait reconstruire à Joinville. Et, pour plus de vérité, il a recruté tous les mannequins de Paris dont beaucoup — ce n'est pas un secret — rêvent de faire du cinéma. ••• George Nardelli, qui fut la *doublure* d'Adolphe Menjou pendant trente-deux ans, vient de décrocher un rôle dans *Lafayette Escadrille*, film dont les vedettes sont Tab Hunter et Etchika Choureau. Nardelli interprète le rôle de concierge dans un hôtel de Paris durant la première guerre mondiale. ••• Françoise Rosay tournera *The Painted Veil* en compagnie d'Eleanor Parker. Les extérieurs de ce film seront tournés en Orient. ••• Judy Garland, qui triomphe à Broadway dans le tour de chant, a reçu des offres d'Arthur Rank: *A Babe in the World*.

JEANNE MOREAU, l'infirmière des *Hommes en Blanc*.

JANE POWELL *telle que je la connais*

par LOUISE GILBERT-SAUVAGE
NOTRE CORRESPONDANTE A HOLLYWOOD notre correspondante à Hollywood

Je me trouvais au studio United Artists, lorsque j'entendis pour la première fois la voix de Jane Powell, il y a environ douze ans. Jane était alors une « teenage » possédant tout l'enthousiasme d'une jeune débutante, et tout le talent qu'elle a démontré depuis. Elle tournait son premier film : *Song of the Open Road*.

Plus tard, devant un groupe de journalistes qui lui posaient la question : quel genre d'hommes préférez-vous ? elle répondit avec à propos et bon sens: « Je trouve tous les hommes intéressants, jeunes ou vieux, l'âge n'y fait rien, de vingt-cinq à cinquante ans. Certaines qualités sont plus attrayantes que d'autres cependant. Ce sont ces qualités que je recherche surtout. Par exemple, l'homme possédant un vrai sens de l'humour m'attire particulièrement. L'humour étant une qualité très importante dans toutes les situations de la vie. C'est un don auquel aucune femme ne peut demeurer indifférente.

Autant une voix féminine peut émouvoir un homme, autant en est-il chez l'homme pour la femme. Voilà une autre qualité qui attire mon attention. On peut analyser le caractère d'un individu par sa voix. Même s'il a une voix basse et forte, les inflexions, sa manière d'expression révèlent quelques secrets qu'il est raisonnable de noter. Il est sincère ou non, doux ou emporté, dominateur ou conciliant, compréhensif ou rigide et égoïste. J'admire l'homme possédant une maturité réelle, le sens des responsabilités, l'homme en qui l'on peut entièrement placer sa confiance. »

Jane débuta dans la carrière, à la M.G.M. où elle demeura, sous contrat exclusif, pendant plusieurs années. Elle s'en est libérée il y a environ un an, ne se trouvant plus liée à ce studio que pour la durée d'un film l'an, pendant trois ans. Depuis, elle a obtenu plusieurs contrats, notamment à la télévision et à des compagnies de disques. Elle s'est engagée à faire trois films d'ici trois ans, à R.K.O., débutant, par *The Girl Most Likely* qu'elle vient de tourner à ce studio, sous la direction de Mitchell Leisen.

Le moment le plus heureux de sa carrière fut celui où elle fut invitée à chanter devant le président des Etats-

JANE POWELL ne néglige pas sa correspondance. Elle a même un pupitre dans sa coquette chambre à coucher.

L'actrice vit paisiblement avec sa famille dans la banlieue de Los Angeles, Cal.

Un moment de détente pendant les intervalles de tournage.

Unis, à Washington. Le bonheur de sa vie, c'est sa petite famille, deux fils et une fille : Suzanne, quatre ans, Geary, cinq ans, et Lindsey Averill, six mois. Aux jeunes mamans qui lui envoient des lettres d'admiration, elle dit : « Je m'applique à bannir tout sentiment de peur chez mes enfants. Il en est trop qui souffrent toute leur vie de fantômes que des adultes maladroits ont fait entrevoir à leur jeune imagination. Lorsqu'ils ont quelque peur irraisonnée, je les raisonne, leur fait toucher du doigt, en quelque sorte leur erreur, jusqu'à ce qu'ils s'en moquent avec moi. »

Jane est née à Portland, Oregon. Dès sept ans, elle chantait dans un programme d'enfants à la radio. A douze ans, elle fut choisie, entre plusieurs concurrents pour chanter au programme Chase and Sandborn, puis elle fut du programme Bergen-McCarthy.

A Metro Goldwyn Mayer, elle devint étoile avec *Holiday in Mexico*. Jane Powell vit paisiblement avec sa famille à Pacifique Palissades, en face de l'océan, à Los Angeles. Sa carrière l'a toujours beaucoup intéressée. Ses enfants sont toutefois son ultime passion. Ils la suivent partout. « Je désire partager leurs jeux, leurs plaisirs. Rien ne remplace tout à fait les soins d'une maman, à leur âge. » Lorsqu'elle chanta à l'Ambassador, de Los Angeles, ses enfants occupèrent le même bungalow que leur mère sur le terrain de l'hôtel. Lors de son engagement à Las Vegas, les enfants la suivirent.

Elle espère qu'il s'en trouvera un, ou tous trois désirant adopter la carrière théâtrale, à son exemple, « car j'y ai recueilli, moi-même, beaucoup de satisfaction, de bonheur aussi. »

Parmi ses films, il faut mentionner: « A date with Judy », « Royal Wedding », « Rich, Young and Pretty », « Small Town Girl », « Three Sailors and a Girl », « Seven Brides for Seven Brothers », « Deep in my Heart », « Hit the Deck », « The Girl Most Likely ».

On a volé Brigitte Bardot

Il est bien rare qu'il n'arrive pas une mésaventure pendant le tournage d'un film. Pour « La Mariée est trop belle », celle-ci a été de taille ! On a volé à la production une valise écossaise renfermant 50 rouleaux de pellicules photographiques, soit 300 photos du film. Malgré la discrétion assurée, le voleur n'a pas rapporté son butin ! Et pourtant, parions qu'il a été bien déçu en ouvrant la valise... à moins qu'il ne soit un fervent admirateur de la belle Brigitte Bardot !... Le passe-temps préféré de Louis Jourdan et de Brigitte Bardot est la musique. A l'hôtel de Libourne, tous deux avaient apporté leur pick-up.

JAMES STEWART est d'autant mieux qualifié pour personnifier Charles Lindbergh qu'il est un aviateur d'expérience.

A l'occasion, ALAN LADD est un "gentleman farmer" accompli.

Si vous n'étiez pas acteur, que seriez-vous ?

par MARC LEBLANC

Un journaliste américain (vous savez combien ces gens sont indiscrets) a posé récemment cette question à des vedettes de Hollywood. Elles se sont d'ailleurs fort aimablement prêtées à ce questionnaire. Quelques-unes ont même eu la franchise de répondre que si elles ne jouaient à la scène ou à l'écran, elles seraient incapables de gagner leur vie, et cela pour la bonne raison qu'elles ne connaissent pas d'autre métier. Des acteurs ont aussi affirmé avec véhémence que tout genre de travail, sauf celui imposé par les studios, leur faisait horreur.

Bien entendu, ce sont là des exceptions et la grande majorité des artistes ont répondu qu'ils s'efforceraient de redevenir ce qu'ils étaient jadis : cowboy, magicien, photographe, champion de football, garçon de café, etc. Ceux qui ont admis avoir fait assez d'économies pour pouvoir vivre de leurs rentes sont si rares qu'ils peuvent se compter sur les doigts d'une seule main... Et pourtant, quels fabuleux salaires ils ont touchés ! Il est vrai que l'Oncle Sam n'a pas oublié de prendre sa part...

James Stewart, qui incarne le célèbre aviateur Charles Lindbergh dans *The Spirit of St. Louis*, est convaincu que ses connaissances en aéronautique lui permettraient de gagner largement sa vie en qualité de pilote. Comme il s'est distingué dans l'aviation pendant la guerre et qu'il possède plusieurs appareils qu'il pilote lui-même, il semble bien que ses prétentions ne sont pas exagérées.

L'an passé, un magazine agricole reproduisait en page de couverture la photo d'Alan Ladd, propriétaire d'une ferme modèle et surtout d'un poulailler très réputé. C'est donc avec raison que Ladd est persuadé que, même s'il devait renoncer à une brillante carrière dramatique, sa femme, Sue Carol, et leurs enfants ne courraient aucun risque de mourir de faim.

Comme James Stewart, Joan Fontaine est une fervente de l'aviation et elle n'hésite pas à dissimuler des yeux magnifiques derrière d'épais verres fumés, pour piloter son propre avion. Si elle en était réduite à exercer ce sport comme une profession, on peut supposer que les passagers ne lui manqueraient pas, malgré les odieux verres fumés. Cependant, comme l'interprète inoubliable de *Rebecca* et de *Suspicion* vient de reprendre sa place à l'écran dans *Serenade*, elle ne paraît pas menacée de pareille éventualité.

Il est certain, cependant, qu'il est plus difficile pour une femme que pour un homme de remonter le cours de sa vie, surtout quand il s'agit — comme c'est si souvent le cas — d'une actrice qui a d'abord été chanteuse, danseuse, mannequin ou nageuse.

Les institutrices sont plus favorisées. Ainsi, Mildred Dunnock, une actrice de la scène qui a joué dans *Cat on a Hot Tin Roof*, la nouvelle pièce de Tennessee Williams, et débuté au cinéma avec *Baby Doll*, concilie actuellement la carrière dramatique avec l'enseignement puisque elle est professeur au Barnard College de New-York.

Eve Arden, la Miss Brooks de la télévision et du cinéma, n'aurait aucun mal à se trouver un poste de pédagogue. Elle a d'ailleurs une autre corde à son arc : elle possède, en Californie, un ranch où poussent en abondance légumes et fruits succulents.

Popularité de June Allyson

par HELENE CHARPENTIER

Un gros bébé qui devait se transformer en une charmante jeune femme.

JUNE ALLYSON, l'une des actrices américaines les plus appréciées du public cinéphile, est née à Lucerne, non pas en Suisse, mais dans l'Etat de New-York. Elle est la fille d'Arthur et de Clare Allyson. A l'âge de neuf ans, elle fut obligée de quitter temporairement l'école primaire à la suite d'un très pénible accident : la lourde branche d'un arbre, frappé par la foudre au cours d'un orage, était tombé sur elle et avait sérieusement endommagé l'épine dorsale de la fillette. Bien déterminée à marcher de nouveau, celle-ci se mit à faire des exercices physiques et même à nager. Sa persévérance et son courage furent récompensés, et elle ne tarda pas à être reconnue comme une excellente nageuse.

Elle aimait aussi la danse et ne manquait pas d'aller au cinéma du village chaque fois qu'on y jouait une comédie musicale. Les films de Fred Astaire et de Ginger Rogers étaient ses préférés, et elle a plus tard avoué qu'elle avait assisté dix-huit fois à la présentation de *Gay Divorce*.

Ses études terminées dans un High School de New-York, la jeune fille s'orienta aussitôt vers les spectacles toujours si nombreux du Broadway et fait ses débuts dans un choeur de *Sing Out the News*.

Pendant le retentissant succès théâtral de *Panama Hattie*, June Allyson est la doublure de Betty Hutton. Celle-ci ayant été obligée de s'absenter pour cause de maladie, ce fut pour la remplaçante une occasion inespérée de faire valoir ses talents. Elle fut très remarquée, et c'est à la suite d'une de ces représentations qu'elle signe un contrat à long terme avec les studios Metro-Goldwyn-Mayer.

Elle débute à l'écran dans *Best Foot Forward*, puis elle est la partenaire de Mickey Rooney dans *Girl Crazy*. Mais ce n'est que dans son huitième rôle, celui qu'elle tient dans *Two Sisters from Boston*, qu'elle est reconnue vedette et qu'elle voit son nom, écrit en lettres lumineuses, sur la marquise des salles de spectacles.

En août 1945, June Allyson devenait Mme Richard Powell, et ce mariage est l'un des plus heureux parmi la colonie artistique de Hollywood. Trois ans plus tard, les Powell adoptaient une petite fillle : Pamela et, la veille de Noël 1950, la jeune femme mettait au monde leur petit Ricky. Tous quatre habitent une grande maison de ferme à mi-chemin entre Hollywood et le Pacifique. Leur domaine est très vaste, il comprend un petit lac et un magnifique verger.

June Allyson est une ménagère accomplie. Sa mise est très soignée et ses cheveux parfaitement coiffés, sauf quand elle est au volant de sa voiture et que, sans chapeau, elle les laisse s'emmêler au vent. Elle revient de ces randonnées avec un formidable appétit et son seul régime est d'éviter les desserts trop riches et trop sucrés.

Ses sports favoris : le tennis, le golf, la natation. Elle possède une belle discothèque dans laquelle la musique classique occupe une place de premier plan.

Jusqu'à date, les Powell n'ont jamais joué ensemble et, malgré son désir d'être à l'écran la partenaire de son mari, June Allyson doit se contenter de paraître dans les films dont il est le réalisateur.

Elle compte à son actif près de trente films dont les mieux connus sont *The Glenn Miller Story* et *Strategic Air Command*, dans lesquels l'excellent acteur James Stewart est son mari. Plus récemment, elle a tourné, cette fois avec Alan Ladd, une autre biographie : *The McConnell Story*. Le rôle qu'elle y interprète, celui d'une femme dont le mari est un combattant et que l'inquiétude bouleverse, est à peu près identique à celui de *Strategic Air Command*.

Les tout nouveaux films de June Allyson, toujours très en demande dans les studios, sont : *You Can't Run Away From It*, avec Jack Lemmon, *The Opposite Sex*, avec Jeff Richards, et *Interlude*, avec l'acteur italien Rossano Brazzi.

La plus récente photo de JUNE ALLYSON, l'une des actrices les plus en demande dans les studios de Hollywood.

RADIO et TÉLÉVISION

Place des Quat' saisons

Un roman-fleuve de MICHEL GRECO, à CKAC

LE POSTE CKAC, toujours soucieux de fournir à son vaste auditoire des programmes de divertissement marqués de couleur locale, lançait sur les ondes, il y a quelques semaines, un nouveau roman radiophonique dû à la plume du jeune scripteur montréalais Michel Gréco qui fait partie du personnel des auteurs du poste de *La Presse* depuis novembre dernier.

Ce nouveau roman-fleuve « Place des Quat'saisons » est venu s'ajouter, pour l'agrément des auditeurs et auditrices, à la liste des programmes de ce genre présentés régulièrement à l'antenne du poste de *La Presse*. En fait, il est en ondes depuis le 10 décembre dernier et connaît une popularité sans cesse croissante parce qu'il fait évoluer ses interprètes dans un milieu connu de tous et se situe au coeur même de la grande métropole, ce qui permet à de multiples aspects de se manifester encore plus vivement grâce au sens profond d'observation et d'imagination réaliste de l'auteur.

Disons que dans les cadres de la « Place des Quat'saisons » on retrouve un jeune écrivain d'environ 25 ans qui a pris la décision catégorique de quitter le foyer paternel pour tenter de gagner sa vie par lui-même plutôt que d'être à la charge de ses parents. Ainsi, c'est à la pension de famille Rodier qu'il est venu habiter. C'est à cet endroit qu'on trouve le jeune Simon en compagnie d'autres pensionnaires dont la personnalité sait captiver l'attention de l'auditoire grâce à une suite d'incidents aussi inattendus que profondément humains, dans un milieu bien typique d'une grande ville.

Dans ce roman radiophonique « Place des Quat'saisons » les principaux rôles sont tenus par des vedettes des ondes montréalaises dont Jean Brousseau qui personnifie admirablement le jeune écrivain [*Lire la suite page 33*]

ANTOINETTE GIROUX tient le rôle de Mme Bernard, mère du jeune écrivain Simon Bernard, dans "Place des quat' saisons".

MICHEL GRECO, auteur de "Place des quat' saisons" dont les interprètes sont : Jean Brousseau, Thérèse Arbic, Aimé Major, Antoinette Giroux, Paul Hébert, Rose Rey-Duzil et Mariette Duval.

Télévision

Les sciences naturelles à la portée des jeunes

Une émission à caractère scientifique qui n'en jouit pas moins de la plus grande popularité auprès des jeunes : telle est *La Vie qui bat* que l'on peut retrouver tous les lundis après-midi à 5 h. 30.

La Vie qui bat reçoit en moyenne 2,000 lettres par semaine, un fait qui constitue en soi le plus éclatant témoignage de la qualité de cette émission d'introduction aux sciences naturelles, ainsi que du travail fourni par ses divers artisans : les scripteurs Fernand Seguin et François Valère, l'animateur Guy Provost et le réalisateur Pierre Lebeuf.

Chaque semaine, *La Vie qui bat* raconte une histoire échafaudée autour d'un animal, d'un insecte ou d'une plante. Il est bien évident que l'émission est entrecoupée de plusieurs séquences filmées qui nous les font voir et qui nous donnent une idée exacte de leur vie et de leur croissance. Les commentaires sont donnés sous forme de renseignements supplémentaires qui viennent éclairer l'enseignement visuel donné par les films.

Il ne faudrait pas non plus oublier trois participants de l'émission qui, à leur façon, en sont vite devenus les vedettes : l'ours, le raton-laveur et la mouffette que les jeunes peuvent admirer chaque semaine à *La vie qui bat*.

Nous avions récemment l'occasion de converser avec Fernand Seguin, l'un des scripteurs de cette émission. Comme on le sait, Fernand Seguin est un peu un spécialiste des émissions scientifiques à l'intention des jeunes. Il remportait le plus grand succès avec *La Science en pantoufles* au cours de la saison 1954-1955, succès qui se poursuit depuis l'automne de 1955 avec *La Joie de connaître*, une émission qui est inscrite à l'horaire tous les dimanches soirs à 6 heures.

Fernand Seguin est convaincu qu'il est possible de réaliser des émissions scientifiques pour les jeunes qui les intéressent autant que peuvent les captiver les émissions d'aventures et de cape et d'épée.

« Nous en avons la preuve avec *La Vie qui bat*, poursuit-il, puisque nous y recevons plus de 2,000 lettres par semaine, et que notre concours de dessins d'animaux remporte également un franc succès. D'ailleurs, je suis convaincu que l'un des rôles sociaux les plus importants de la télévision est justement de fournir au public non seulement un divertissement mais aussi un élément d'éducation. En ce qui concerne les étudiants, je sais que la télévision peut facilement devenir un complément à l'enseignement scolaire... »

Il est sans doute possible de n'être pas complètement d'accord avec les idées de Fernand Seguin sur le rôle que la télévision est appelée à jouer dans notre civilisation moderne ; il n'en demeure pas moins que les émissions scientifiques à l'intention des jeunes, comme *La vie qui bat* et *La joie de connaître*, ont déjà fait leurs preuves par les résultats qu'elles ont obtenus.

FERNAND SEGUIN, avec François Valère, le scripteur de l'émission de télévision "La Vie qui bat", un programme qui enchante les jeunes téléspectateurs.

L'excellent comédien GUY PROVOST est l'animateur de la populaire émission d'initiation aux sciences naturelles, "La Vie qui bat".

NOUVELLES et ANECDOTES

La Fontaine actualisé

L'actrice italienne Isa Miranda vient de publier un recueil de poèmes intitulé : *Une fourmi agenouillée*. A un journaliste qui lui a demandé la raison de ce titre, elle a répondu : — Il était grand temps de venger la cigale.

Escorte militaire

Trente hommes du premier bataillon des *Irish Guards*, dont les touristes admirent la belle tenue et les uniformes écarlates près du Palais de Buckingham, feront escorte à Marilyn Monroe dans la scène du couronnement du film *The Sleeping Prince*. Il n'y aura pas de difficultés pour les costumes, car les uniformes des *Irish Guards* sont les mêmes qu'en 1911, date où se déroule ce film.

Recommandation

François Périer raconte : Un avocat américain reçoit une lettre d'un de ses clients condamné à la chaise électrique qui lui demande un ultime conseil. Il lui télégraphie : « Ne vous asseoir sous aucun prétexte ».

Le passé

Dans *Giant*, Elizabeth Taylor et Rock Hudson conduisent des autos célèbres : Une Rolls-Royce 1927 ayant appartenu à Fred Astaire et une Cadillac 1928 qui fut quelque temps la propriété de l'ancien secrétaire d'Etat, Edward Stettinius.

Publicité

Deux peintures à l'huile exécutées par Harold von Schmidt, durant le tournage du film *The Searchers*, sont évaluées à $10,000 et ont été exposées dans une vitrine du magasin Woolworth au Times Square de New-York. Ces toiles représentent le magnifique panorama de *Monument Valley* dans l'Utah et dans l'Arizona.

Erreur fortuite

Debra Paget a une soeur qui, sous le nom de Lisa Gaye débuta en tournant *Yankee Pasha* aux côtés de Jeff Chandler. Elle se présenta dans un studio à la place de sa charmante soeur, elle n'eut pas le rôle, mais elle fut engagée pour une autre production. Réussira-t-elle ?

Publicité

Le 26 novembre, après trois semaines de représentations au Roxy Theatre, à New-York, de *Giant*, la direction a fait cadeau aux deux cents premiers arrivants d'une copie-souvenir du célèbre roman d'Edna Ferber.

En famille

Gino Cervi doit tourner à Rome, *Les Jeunes Mariés*, en compagnie de Rossana Podesta. Mais cela ne s'est pas fait sans mal. Gino ne sera payé que 32 millions de lires pour ce film, ce qui est inférieur à son cachet habituel. Gino eut d'après et longues discussions avec le producteur. — Vous autres les vedettes — disait ce dernier — ruinez le cinéma avec vos cachets astronomiques. Vous tuez la poule aux oeufs d'or. — Le producteur se nomme Augusto Cervi, c'est le fils et l'unique héritier de Gino Cervi...

FRANÇOIS PERIER a tout un répertoire d'histoires amusantes mais parfois incroyables.

Exigence

Alfred Hitchcock insiste pour que les héros de ses films soient grands. Henry Fonda, la vedette de *The Wrong Man*, mesure six pieds, un pouce. — Les héros, dit Hitchcock, doivent toujours avoir le dessus sur la scène, et c'est chose difficile pour un homme de petite taille.

Nouveau métier

Clark Gable, devenu homme d'affaires, fait bien les choses. Il recherche des partenaires féminines pour *The Teacher's Pet*. Il a quelques noms en vue et leur a fait parvenir des contrats. Mais les réponses ne viennent pas vite : les contrats comportent cent pages, et de nombreuses clauses qui demandent à être étudiées sérieusement.

Excentricité

Randolph Scott songerait autant à sortir nu-pieds que tête nue. Il possède 39 chapeaux, genre Western et... un haut-de-forme qu'il réserve pour les soirées de gala où il accompagne sa femme.

Connaissez-vous

Françoise Fabian?

Son véritable nom se lit comme un vers de Victor Hugo : « Michel Cortès de Leone y Fabianera »... De ses origines espagnoles, elle a le cheveu brun, le teint mat, la vivacité. De ses origines slaves, les yeux clairs, une certaine mélancolie.

Curieux mélange. Pour clore le tout, elle est née à Alger, — le 2 mai 1935, on peut le dire. Et c'est là que, attirée par la musique, elle s'inscrit au Conservatoire dans la classe de piano et d'harmonie. Un jour, en voyant jouer *Phèdre*, Michèle Cortez découvre sa véritable vocation, celle du théâtre. Elle étudie, vient à Paris, entre au Conservatoire... Deux ans de travail ; le cours René Simon. Devenue Françoise Fabian, la jeune Algéroise fait ses débuts dans la capitale...

Elle crée *Le Pirate* de Raymond Castans, avec Roger Pierre, puis *Juanito* de Pierre Humblot, avec Jean-François Calvé et Yves Furet.

Le cinéma, brusquement, la découvre. Françoise Fabian tourne coup sur coup plusieurs films, le premier avec de jeunes metteurs-en-scène qui, comme elle, font leurs débuts : *Bon voyage* sous la direction de Louis Félix, ancien assistant de Jacques Tati, *Cette sacrée gamine*, avec Michel Boisrond, ancien assistant de René Clair, *L'Aventurière des Champs-Elysées*, avec Roger Blanc. Et c'est enfin *Le Couturier de ces Dames*, avec Jean Boyer, où elle est la partenaire de Fernandel... Françoise Fabian joue les amoureuses exigeantes et habiles avec beaucoup d'aplomb, d'élégance et de charme... *(Lire la suite page 28)*

FRANÇOISE FABIAN, la tzigane Sangarre de *MICHEL STROGOFF*. Ci-dessous, de gauche à droite : Françoise Fabian est une sportive accomplie. — L'artiste photographiée avec le célèbre commandant Cousteau.

HOLLYWOOD VU DE PRÈS

par LOUISE GILBERT-SAUVAGE

NOTRE CORRESPONDANTE A HOLLYWOOD

Titre honorifique

Chaque année la ville de Universal City qui tire son nom des studios établis dans cette région depuis 1915, fait l'élection d'un maire honoraire. La campagne se fait généralement entre deux candidats de sexe différent, au centre même des studios portant aujourd'hui le nom de *Universal-International*. Cette année, Martha Hyer et Jack Mahoney se trouvaient sur les rangs. Martha l'emporta par les deux tiers des votes. Julia Adams occupa ce poste l'an dernier. Cette dernière et son mari, Ray Danton, sont devenus les parents d'un fils né le 16 octobre dernier. Ce poste est très convoité depuis que Deanna Durbin l'occupa pour la première fois en 1940. Il marque le degré de popularité que détient l'élu.

•

Sinécure

Les Européens apprécient comme une sinécure le fait que leur ville soit choisie pour être le théâtre du tournage d'un film. Jean Negulescu, qui a terminé les intérieurs de *Boy in a Dolphin*, sur l'île d'Hydra, en Grèce, vient de recevoir une offre unique. Un groupe d'hommes d'affaires napolitains s'engagent à défrayer toutes dépenses, studio, étoiles, etc., etc., si ce directeur consent à faire un film à Naples. Se souvenant de tout ce qu'apporta à Rome, le filmage de *Three Coins in a Fountain*, ils espèrent bénéficier d'une semblable aubaine.

•

Telle mère...

Judy Garland est fière, et à juste titre, de sa fillette de dix ans, Liza. Judy, qui donna une représentation splendide, malgré une forte attaque de laryngite, au Palace de New-York, voulut se rendre au désir des éditeurs-journalistes de se faire entendre au Waldorf. Mais à la fin de *Somewhere Over the Rainbow*, sa gorge fit définitivement défaut. Alors, elle appela sa fillette à son secours: « You have always been a ham, Liza », lui dit-elle, « here is your big chance to be in show business ». — « Okay, Mom », fit la petite, sans se faire tirer l'oreille. Nul besoin d'ajouter que la jeune actrice en herbe conquit d'emblée son auditoire. Liza a la voix de sa maman, et cette dernière avoue avec fierté qu'elle danse même mieux qu'elle. Ce qui n'est pas peu dire.

•

Le mal du siècle

Cornell Borchers, née en Allemagne, et une des importantes actrices d'outremer, me fait part de son expérience

JUDY GARLAND, la vedette de "A Star is Born", a une gentille fillette qui promet de marcher sur ses traces.

MARTHA HYER cherche à s'initier à ses nouveaux devoirs de mairesse honoraire.

à propos de l'hypertension, le mal du siècle. Si vous en souffrez, vous ne présentez aucun symptôme étrange, car vous êtes comme à peu près tout le monde. Vous avez de la compagnie, si cela peut vous consoler de passer vos jour. Une Danoise venue à Los Angeles, il y a quelques années, lui a enseigné l'art de se détendre. « En Europe », dit-elle, « c'est un problème sérieux, on prend le temps de se reposer. Pas en Amérique... L'hypertension n'atteint pas seulement la mère surchargée de famille et d'ennuis, de problèmes de budget, etc., la secrétaire fatiguée de la routine ; la trop grande solitude. Le travail à outrance, sans détente produit la dépression des nerfs, l'insomnie. Il faut apprendre, ajoute-t-elle, à ses nerfs à se détendre, par la coordination musculaire, la posture, détente mentale aussi, détente par la respiration rythmée, etc. CONCLUSION : quelques minutes chaque jour et le soir en se mettant au lit, de cette pratique salutaire et indispensable, et l'on reprend foi en soi-même, en la vie — en tout...

•

Poussière d'étoiles

Michèle Morgan est retournée en France après avoir fait un séjour de deux semaines à Hollywood où elle a filmé quelques scènes de *Harvest Thunder* dont la production fut faite en France au cours de l'été dernier. Michèle est co-étoile avec Pier Angeli, Mel Ferrer, John Kerr et Leif Erickson dans cette histoire dramatique qui se passe dans les vignobles de France. — Stewart Granger montera son propre cheval *Sundance* dans son prochain film *Gun Glory*. — Debbie Reynolds et Eddie Fisher ont nommé leur fille Carrie Frances. — La presse étrangère de Hollywood qui vient de présenter une carte de membre à Laurence Olivier, pour son extraordinaire contribution aux films internationaux, en décernera aussi une au directeur René Clair et à Vittorio de Sica.

•

Réalisme

Le plateau de *The Land Unknown*, à Universal Int... a été fermé à tout le public, à l'exception des membres de la presse qui n'y devaient pas demeurer plus de cinq minutes à moins d'y entrer vêtu pour affronter 35 degrés fahrenheit. C'est la température qu'exigeait le directeur Virgil Vogel afin d'obtenir une photographie plus réelle. « Avec le climat californien s'élevant à 80-90 degrés, en ces jours d'automne, tout réalisme peut être perdu si les acteurs n'ont pas l'air d'avoir froid », croit-il. Les cameramen furent habillés de longs sous-vêtements de laine, pour la durée de ces scènes inhabituelles.

•

Message encourageant

A toutes celles, désireuses de perdre sans efforts, un embonpoint qu'elles déplorent, voici le « coup d'épaule » qui activera peut-être leur volonté. Kay Starr, étoile de la TV et des disques à succès ne mesure que 5 pieds 2 pouces. Or, elle m'avoue qu'elle permit à la balance de monter jusqu'à 175 livres. « J'étais énorme », fait-elle, « et j'en souffrais. Je ne me privais de rien et je grignotais par nervosité. Sans public je pouvais chanter à la radio. Bob Crosby m'engagea pour la TV, sans me voir. Lorsqu'il m'aperçut, il n'en put croire ses yeux. Il me restait ou à compter mes calories ou à perdre mon contrat. — Je me mis à « compter ». Mon poids descendit, en quelques mois, à 110 livres. Il est malsain de trop manger, et il est dangereux de maigrir trop vite. Je pratique le juste milieu et je suis heureuse ».

PAUL NEWMAN causant avec son camarade SAL MINEO. On sait que Newman a tourné "The Rack" avec Anne Francis.

ROCK HUDSON, que l'on a vu dans "Giant", a eu Lauren Bacall comme partenaire dans "Written on the Wind".

VIRGINIA LEITH a interprété le rôle de la femme de William Holden dans "Toward the Unknown".

RICHARD EGAN, le sympathique frère de l'antipathique Elvis Presley dans "Love Me Tender".

Saviez-vous que . . . ?

Janet Leigh répète à tout le monde qu'elle est heureuse de n'être qu'une maîtresse de maison. Depuis la naissance de son bébé, Janet s'est reposée de son métier d'actrice. — Que le nouveau titre de Rock Hudson est « favorite Rock », surnom qui lui fut donné par les membres de ses « clubs de fans » établis un peu partout. On lui a présenté une plaque contenant une multitude de cailloux de toutes les couleurs, et on l'a fait membre honoraire du club *Rock Hounds*, dont le nombre s'élève à près de 50,000. — Que John Saxon et Sal Mineo occupent leurs fins-de-semaines à reconstruire des autos d'anciennes marques afin de s'en servir et d'économiser en vue de leur futur foyer. — Qu'Elaine Stewart, la jolie blonde « vif argent », fixe ses ondulations, le soir, au moyen de « bobby pins » à têtes de pierre du Rhin, ce qui lui donne l'aspect d'une brillante fée des neiges.

•

De retour

Marilyn Monroe, après avoir fait ses adieux à Sir Laurence Olivier et à sa charmante compagne, Vivien Leigh, est revenue d'Angleterre où elle a tourné *The Sleeping Peace*, Susan, qui n'a que dix-huit ans, est la fille de Lee elle rapporte surtout un souvenir enthousiaste de la reine à qui elle fut présentée, comme l'on sait. « Je n'ai jamais été aussi nerveuse ni plus heureuse en même temps ».

•

Nouvelles de partout

Bing Crosby est de retour à Hollywood et se prépare à son rôle-titre dans *Man of Fire*. — Après trois représentations de concert, Howard Keel fera *Sheep Man*. — Gene Kelly après les reprises de scènes de *Happy Road* est parti pour la France où il est l'étoile de *Les Girls*. — Elvis Presley était un admirateur de Bob Wagner à qui il demandait avis avant de venir à Hollywood (il y a trois ans). Il ne faut pas s'étonner si Richard Egan possède une très agréable diction, et une non moins intéressante conversation, il était professeur de *Public Speaking*, à l'Université de San Francisco, avant d'habiter Hollywood.

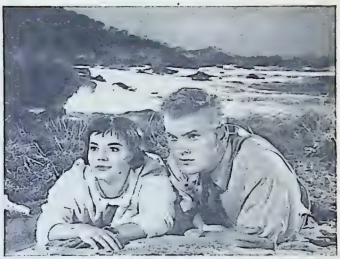
•

Un but . . .

Susan Strasberg, rencontrée avec Henry Fonda lors d'un cocktail à l'hôtel Beverly Hills, et que nous verrons dans *Stage Struck*, au cours de 1957, assure que l'avis le plus fructueux qui lui fut jamais donné, lui vint de son père qui lui dit lorsqu'elle n'avait que quatorze ans : « NE VISE QU'A UN SEUL BUT A LA FOIS . . . A se trop disperser, on affaiblit ses moyens ». L'histoire du film se passe dans la ville de New-York, où il sera en grande partie tourné. Susan est née et fut élevée à New-York. Henry Fonda, un des doyens de l'écran américain, a joué dans *War and Peace*. Susan, qui n'a que dix-huit ans, est la fille de Lee Strasberg, directeur du fameux studio des Acteurs, de New-York. Elle débuta par la télévision, mais ce fut son rôle de l'héroïne tragique de *The Diary of Anne Frank*, où elle fut étoile pendant un an, à Broadway, qui lui apporta la renommée. Elle a fait ici, *The Cobweb*, puis *Picnic*. Herbert Marshall sera aussi de la distribution. Sidney Lumet dirigera le film et Stuart Miller sera le producer du scénario par Ruth et Augustus Goetz.

FILMS NOUVEAUX

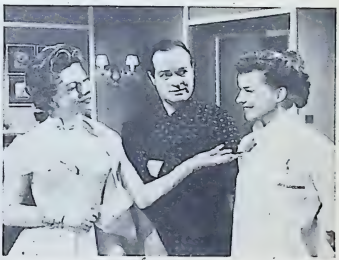
BRIGITTE AUBER et GABY MORLAY dans une scène de la comédie : *"Lorsque l'enfant paraît"*.



NATALIE WOOD et TAB HUNTER, partenaires dans *"Burning Hills"*, se sont retrouvés dans *"The Girl He Left Behind"*.

JEAN GABIN semble inspecter les jolies blanchisseuses de *"French Can Can"*.

JEAN MARAIS excite la curiosité des écoliers dans une scène de *"Toute la ville accuse"*.



Dans *The Iron Petticoat*, BOB HOPE est partagé entre sa fiancée, NOELLE MIDDLETON, et une attrayante russe, KATHARINE HEPBURN.

DORIS DAY interprète le rôle-titre dans *Julie* et son inquiétant mari est LOUIS JOURDAN.

LA FORET D'AMOUR

Notre roman d'amour
par MARGUERITE de PERETTI

"Ma soeurette ! que fais-tu là... plantée devant une affiche ?

— Oh ! Roger, regarde si c'est beau... ce paysage de Corse !

Le grand garçon blond riait de toutes ses dents. Il taquine Lison, sa cadette :

— Et tu voudrais bien y aller voir de près, petite ambitieuse.

La jeune fille hochait la tête :

— Oh ! je sais bien que les beaux voyages ne sont pas pour nous... Ils sont trop chers !

— Bah !... Sait-on jamais... En attendant, ne flâne donc plus en route... j'étais en retard et t'ai rattrapée. Viens vite !

Les jeunes gens se hâtent. L'heure du cours d'anglais chez Mlle Cartissier approche.

— As-tu demandé à Lucienne si elle est fiancée ?

La question de Roger à sa soeur amenait une rougeur de pivoine sur les joues fraîches :

— Oh !... jamais je n'oserais.

— Il faudra pourtant que je le sache... Et puis, toi, grondait-il, essaie de te guérir de ta timidité !

Ce fut au tour de Lisette à rire aux éclats :

— Oh ! j'aime bien ta façon ! Timide, moi, oui, je le suis et je le sais... Mais la remontrance venant de toi est un comble. De nous deux quel est celui qui a toujours un trac fou... qui ne répond pas quand on lui parle... qui préfère passer pour un imbécile alors qu'il en remontrerait aux savants s'il avait le courage d'ouvrir la bouche ! Dis, à vingt-quatre ans, tu n'as pas honte ! Ce n'est pas qu'avec moi qu'il faut avoir du toupet.

— Par les exercices de volonté que je fais depuis quelque temps, je t'assure que ce triste... défaut commence à me passer.

— Hum ! que tu dis !... Alors, toi qui piges si bien l'anglais... pourquoi, lorsque Lucienne Cartissier te questionne, tu restes comme une carpe ?

Roger devenait presque aussi rouge que sa soeur, animée maintenant d'une sainte colère.

— Parce que... par... parce...

— Ah ! si c'est là tes progrès. Parfait ! Il te manquait le bégaiement... gaiement !

— Ne te moque pas, Lisette... je l'aime.

— Ah ! Oh ! Alors !

Et l'espiègle fille modulait un sifflement d'admiration, puis elle ajoutait :

— C'est donc pour cela que tu restes coi... et que tu laisses le grand bluffeur Armand prendre l'avantage auprès d'elle... Nigaud ! va... Et je comprends pourquoi tu voulais savoir si elle est fiancée !

— Demande-le-lui, chérie, disait-il, câlin.

— Attends... Je le ferai demander par un autre, ce sera moins difficile. Mireille c'est sa grande amie.

— Mais elle ne vient pas au cours.

— Qu'importe... J'irai la voir chez elle.

Tout en babillant, le frère et la soeur arrivaient devant la coquette maison habitée par les parents de Lucienne.

Cette maison ! Bâtie au coeur d'une petite ville de France ! Elle est l'image de l'immense drame social méconnu, discret, qui par la faute de deux guerres mondiales et du prix qu'elles ont coûté, a permis à la misère de s'installer sordidement dans toutes les gentilles petites maisons bourgeoises des pays civilisés, en pourchassant le bonheur qu'avaient su y faire naître le travail du chef de famille, l'épargne et l'économie de la mère, ainsi que le déclassement de leurs enfants, de les maintenir, comme eux, dans des situations assez élevées, en leur léguant un patrimoine, grossi par les privations de ce que l'on jugeait « trop cher ! » bien qu'on en puisse disposer du prix !

Mais ce sont là choses perdues, mortes, qui étaient cependant l'armature la plus solide des nations et dont le souvenir est devenu le thème des lamentations de M. et de Mme Cartissier et des milliers d'anciens petits bourgeois à leur image, qui, par le vaste monde, n'ont plus que les yeux pour pleurer.

Il leur reste un seul trésor : leurs enfants sur qui est tombé tout le poids de la vie.

C'est pour cela que la jolie petite maison située à Belleville en province, se trouve totalement transformée. Deux chambres du haut ont été louées à des fonctionnaires célibataires que l'on devrait ; et le salon, ce cher salon de Mme Cartissier, dernier vestige des réceptions qu'elle avait eu tant de plaisir à organiser, est devenu sous l'impulsion de ses filles, une salle de cours d'anglais et de couture.

Et voilà qu'au lieu de la grande tristesse cachée que subissaient leurs parents en les élevant péniblement, Lucienne et sa soeur Yvonne ont permis à la joie de renaître au foyer.

La jolie maison est une ruche laborieuse. Par leur application aux études suivies, les deux jeunes filles sont à même de gagner leur vie de façon intelligente en évitant de s'astreindre aux heures lourdes de l'atelier ou du bureau.

Yvonne qui aime les délicats ouvrages de couture et de lingerie, a su adapter ses connaissances en dessin et coupe à ce travail. En plus de sa production manuelle, elle prodigue son art à de nombreuses élèves.

Mais ce matin, le salon-classe est réservé au cours d'anglais de Lucienne ; il est l'heure. Une dizaine de jeunes gens et jeunes filles sont là, un peu turbulents, comme des moineaux qui piaillent avant de s'installer confortablement sur les branches d'un arbre.

— Lisette et Roger sont en retard.

— Les voilà !

Les deux timides rougissent de se trouver le point de mire des regards.

— Allons ! commençons, ordonne Mlle Cartissier, dont les vingt-deux ans ont du mal à se montrer autoritaires au milieu de cette jeunesse mixte qui va de 18 à 25 ans ; tous sont ses camarades d'école secondaire. Il leur est malaisé de se montrer sages et dociles envers leur bonne copine Lucienne.

Elle débute par la lecture d'un texte dont elle commentera ensuite les tournures de phrase, avec exemples contradictoires à l'appui donnés par chaque élève. Elle relèvera leurs défauts de prononciation.

Bien entendu, ils sont tous assez avancés dans l'étude de l'anglais pour l'entendre. D'ailleurs interdiction est faite de dire un seul mot de français. Lucienne lit :

Once upon a time, it was...

C'est un conte de fées : il était une fois...

L'éducatrice sait bien que les histoires merveilleuses sont aimées à tout âge. Elle a remarqué combien elle était beaucoup mieux écoutée avec ce genre de récits que tout autre :

— *... it was a dwarf and a giant..* (il était un nain et un géant).

La voix harmonieuse détaille lentement les difficultés. Chacun écoute, pris autant par le sujet que par la volonté du professeur, de forcer leur attention.

Quand arrive l'instant des commentaires, Lucienne pose une question. Nombreux sont ceux qui sauraient la développer en français, mais ont une hésitation au moment de jeter la réponse en anglais... à peu près correct !

C'est alors que l'on vit Roger se dresser comme pour donner plus de poids à ses paroles, et expliquer parfaitement la réponse voulue, en un style impeccable et sans la moindre faute de prononciation.

Lucienne ne cache pas sa surprise. Elle sourit gentiment à l'élève qui se dévoile excellent, comme cela, sans crier gare, alors que jusqu'à ce jour elle l'avait cru près de l'ignorance.

Dès la fin du cours elle prend Roger à part. Celui-ci qui était enfin arrivé à vaincre son défaut en lançant sa réponse en anglais, reste à nouveau tout sot et rougissant parce qu'il se trouve seul devant Lucienne.

— Je vous félicite Roger ; j'étais loin de me douter de votre force en la langue de Shakespeare.

— Chaque soir je lis quelques pages.

— Très bien ! croyez-vous que vous pourriez m'aider dans mes travaux de traduction ? Je n'ai pas assez de temps et les éditeurs me fixent un délai.

— Oh ! avec plaisir.... Lucienne.

— Bien entendu, vous participerez aux bénéfices de ce travail.

S'il n'était déjà rouge, Roger le serait devenu.

— Non, non ! je le ferai volontiers pour vous. C'est comme un devoir que vous me donnerez... Car il faudra bien que vous le relisiez... pour être sûre. Quels sont les auteurs que vous traduisez ?

Le grand Armand, un gars plein d'arrogance, s'approche avec l'intention de rompre un tête-à-tête qui lui déplaît. Il a entendu la fin de la conversation.

— Peuh ! en fait d'écrivains anglo-saxons, moi je n'aime que ceux qui racontent des histoires policières.

Lucienne qui d'habitude écoute avec assez de complaisance le bavardage facile d'Armand, le trouve aujourd'hui d'une vulgarité qui ne l'avait encore jamais autant frappée. Est-ce la différence avec Roger, si discret et qui étale si peu son savoir ?

Physiquement, elle les mesure aussi. La haute taille d'Armand risquerait de faire paraître petit, Roger, qui est cependant plus grand qu'elle. La jeune fille remarque combien le frère de Lisette est bien proportionné. Sa jolie tête blonde aux cheveux ondulés semblerait étroite sur le corps massif d'Armand, à qui vraiment la comparaison n'est pas avantageuse.

Et ces beaux yeux bleus si profonds que le timide ose aujourd'hui laisser grands ouverts en rencontrant son regard à elle ! Qu'il est donc séduisant, Roger. Il a autant de chic, sinon d'audace qu'un véritable Anglais de bonne souche... Peut-être a-t-il eu un ancêtre de cette race ! De là son aisance à s'exprimer dans leur idiome, difficile aux latins.

Depuis quelques mois Armand Grémy, camarade d'enfance de Lucienne, lui fait la cour. Il lui a laissé entendre qu'avec lui, fils d'un riche boucher, elle n'aurait plus à se soucier ni du présent, ni de l'avenir ! Elle n'a jamais approfondi la question, désirant conserver sa belle liberté le plus longtemps possible, en ne prenant même pas au sérieux les dires d'Armand. Devant les deux jeunes gens, elle regrette que ce ne soit pas de Roger que viennent de vagues projets d'union. Elle les eût alors envisagés.

« La vie est ainsi faite, pense-t-elle, que ce que nous aimerions le mieux n'est pas pour nous. »

Ses profondes pensées n'enlèvent rien à son enjouement qui fait partie de son caractère et qui est aussi une règle de conduite qu'elle entend faire observer par tous ceux qui viennent chez elle. A dire vrai, la joie n'est pas difficile à extérioriser lorsqu'on a de si peu dépassé vingt ans !

Le groupe des autres élèves qui caquettent avant de se séparer en est la preuve. Ils discutent des mérites des

contes de fées et regrettent amèrement qu'ils ne soient que fiction.

— Ah ! si nous pouvions agir à notre guise... sur un coup de baguette magique.

— Moi... je serais reine !

— Pas moi... je préférerais les voyages, loin, bien loin.

— Moi aussi, hasarde Lisette ; mais pas tellement loin... En Corse ! cette île suffirait à mon bonheur !

— Tiens ! Lison qui veut devenir globe-trotter, la taquine aussitôt un des garçons... Et pourquoi choisirais-tu la Corse ?

— Si tu veux le savoir, clame la jeune fille, arrête-toi devant l'affiche qui est à la gare... C'est tout bleu, tout rose !

— Que tu es restée gosse pour ton âge... Des couleurs de bonbons fondants te font rêver. Va ! ça ne doit pas être aussi beau que ça !

La petite ville de province qu'ils habitent a des mines de charbon. Son ciel est souvent terni d'une vilaine poussière noirâtre... Pourquoi ne veulent-ils pas croire qu'ailleurs l'azur est d'un bleu intense, les rochers d'une teinte de corail !

II

Afin de ne rien perdre de son temps si précieusement employé à la correction des devoirs d'anglais, aux traductions et à la part qu'elle apporte aux travaux ménagers de la maison, Lucienne a prié ses parents d'inviter un soir à dîner Lisette et Roger. Elle pourra ainsi causer longuement avec ce dernier de la collaboration littéraire qu'elle attend de lui.

Le jour dit, le frère et la sœur ont fait joyeusement quelques préparatifs. Bien que Roger appelle avec emphase cette petite réunion, un dîner d'affaires, il estime qu'il doit apporter des fleurs. Le dilemme s'est posé : qu'est-il de bon ton d'offrir à une jeune fille ?

— Tu oublies, frérot, qu'en principe ton bouquet est destiné à la maîtresse de la maison, donc à Mme Cartissier et non pas Lucienne pas plus qu'Yvonne.

— Tu as raison ! Ainsi je crois que des roses rouges.

— Qui signifient amour ardent ! taquine Lison.

— Je souhaite qu'elles soient interprétées sous cette forme par Lucienne.

Deux convives de plus sont ce soir à la table de la famille Cartissier où s'asseyent aussi les pensionnaires, l'un employé aux P. T. T., l'autre aux Domaines.

Roger qui a bien du mal à vaincre ses instincts de crainte irraisonnée écoute avec attention les règles à suivre pour que soit impeccable une traduction littéraire :

— Attachez-vous à transcrire fidèlement, non seulement le mot mais surtout la pensée de l'auteur... ce qu'il a dit avec son esprit et son cœur.

Il est assis à côté de Lucienne. Il croit vivre éveillé son rêve d'être ainsi toujours auprès d'elle. Comme ils s'entendraient bien tous les deux... s'il osait lui avouer son amour !

Autour de la large table, leur conversation en aparté, presque à voix basse, ne gêne pas les autres convives dans leurs échanges de vues. Lisette a félicité Yvonne sur la bonté des petits pâtés à la viande, friands et craquelants dont la jeune cousette s'est fait une spécialité culinaire.

— Vous me donnerez la recette, implore-t-elle.

— C'est facile.

Mais l'esprit de la petite gourmande se trouve dévié sur un autre sujet bien plus beau, la Corse, qui l'enchante par l'idée merveilleuse qu'elle s'en fait d'après l'affiche de la S. N. F. et de laquelle le fonctionnaire, Jacques Martinelli, parle comme d'une région bénie, aux différents climats.

— Mon congé, dit-il, vient à la fin du mois... J'irai le passer au pays natal... un village vers le sud de l'île.

Lisette reste songeuse. Puis, comme tous les timides qui deviennent effrontés au cours des instants où leur défaut capital ne les étreint pas, elle ose une série de questions qui transforment la conversation générale en un dialogue particulier entre elle et le jeune employé.

— Est-il vrai qu'il y a des rochers rouges de forme animale ?

— Oui, les calanques de Piana sont d'un rose vif et quelques-unes offrent des silhouettes étranges.

— Et les arbres ?... sont-ils vraiment si hauts ?...

GEORGE NADER et JEANNE CRAIN dans une scène amusante de *Second Greatest Sex*.

Elle allait ajouter... que sur l'affiche : mais elle a une retenue ; elle sent le ridicule de sa courte érudition, basée sur un rectangle de papier enluminé.

— Les pins larricio sont immenses, tout droits. C'est d'eux que sortaient les grands mâts des navires à voiles.

La soeur de Roger voudrait entendre parler, parler de l'île enchanteresse, mais elle sait si peu de choses qu'elle ne peut continuer à guider la conversation sur ce sujet. Son désir est tout de même exaucé, car la jeune insulaire est tout à ses descriptions. Il parle des belles châtaigneraies ; des torrents qui roulent à travers les forêts sur les monts ; des plages de sable fin si joliment arrondies au fond des criques.

Toute la tablée écoute maintenant le magicien. Avec l'aide des mots de son admiration, il transporte ses auditeurs à travers l'île de beauté ; leur donne soif en parlant de l'aridité du désert des Agriates ; les désaltère aux bords du capricieux fleuve Golo. Lison trouve un charme de plus, dû à la voix du conteur, chaude comme le soleil de son pays ; timbrée, semble-t-il, du son des clochettes des chèvres.

Un doux silence plane avant que l'envoi merveilleux des esprits retombe à l'heure présente :

— Vous nous donnez une forte envie d'aller visiter votre pays, M. Martinelli, déclare Lucienne... Peut-on y faire du camping ?

— Pourquoi pas ?

Depuis deux étés déjà, les amis habitués à se réunir pour les études ou les jeux, ont passé ensemble deux semaines de vacances au plein air ; la nuit sous leurs tentes... Oh ! pas bien loin de leur clocher. A une cinquantaine de kilomètres ; une première fois en forêt ; l'année dernière au bord d'une fraîche rivière ombragée.

L'idée lancée suffoque de joie Lisette.

— Oh ! Lucienne... quel beau rêve si c'était vrai ! Mais pour y arriver... là-bas ?

— Oui... en effet, surenchérit Yvonne, sans compléter leur mutuel souci que tous comprennent.

— ...Et les frais du voyage, mes enfants, sermonne Mme Cartissier, ramenée aux tracas d'argent qui l'ont minée secrètement avant que ses filles se jettent dans la lutte pour la vie.

Le père qui se rend malheureusement compte qu'il s'est privé tout au long de ses jours pour amasser quelques économies, fondues dans la chute de la monnaie sans qu'il en ait même profité, a maintenant une philosophie quelque peu amère :

— Si les petites ont réussi à mettre quatre sous de côté, qu'elles les dépensent donc à faire un beau voyage.

Ainsi, celui même qui eût autrefois prêché l'épargne, la renie. Désolation d'une époque instable !

— La traversée doit être onéreuse ? demande-t-on à Martinelli.

— Il y a des tarifs collectifs... je crois !

Sur le nombre des campeurs probables, les quatre qui sont autour de la table se, regardent songeurs, prêts à donner leur adhésion au projet... si...

— Combien cela peut-il coûter ? D'ici à Marseille, de Marseille à Ajaccio... Et là-bas... l'île est vaste ; sa superficie égale celle de trois de nos départements ; et nous voudrions pouvoir la visiter !

Le problème apparaît ardu... Un gros soupir qui a peur d'être déjà de regret, soulève la poitrine de Lisette.

L'énergique Lucienne affirme :

— Nous trouverons bien un moyen !

Roger admire le caractère volontaire de celle qu'il aime en secret. S'il pouvait arriver lui aussi à vouloir... mais à vouloir sincèrement. Il est presque sûr que sa timidité s'envolerait. Lucienne n'est pas timide, elle... Alors quel est donc ce mal dont il souffre, lui, un homme !

III

Au' suivant cours d'anglais Roger est distrait ; il éprouve des difficultés à fixer son attention. Il est tout à la joie d'approcher quotidiennement Lucienne, grâce au travail de traduction qu'il a accepté. Et surtout, il est heureux à la pensée qu'elle va essayer d'atteindre le but qu'ils se sont proposé, de passer quinze jours en Corse.

Mais que d'obstacles leur faudra-t-il vaincre ?

Dès la leçon finie, Lucienne Cartissier demande une minute d'attention supplémentaire à ses élèves :

— Quelques-uns parmi vous firent partie de nos réunions de camping... Je demande l'opinion de tous ceux qui désireraient aller cet été... assez loin, plus loin que les simples excursions de notre contrée... Bien entendu, sont admis tous ceux qui voudraient venir, à seule condition d'être de santé assez résistante. Quels sont ceux et celles qui aimeraient visiter la Corse ?

D'un élan, les trois quarts des auditeurs se lèvent pleins d'enthousiasme pour accepter une proposition aussi alléchante.

Puis un certain flottement se manifeste aussitôt :

— Oui... mais !

Ce que l'un ne dit pas, tous le pensent.

— Mais les frais, n'est-ce pas, précise Lucienne.

— Il faudrait savoir, en effet, ce que cela nous coûterait à chacun... car de Crésus à nous il y a une marge. A peu près tous, sommes à la période de la vie où nous dépendons encore des efforts de nos parents à qui il nous est difficile de demander plus... Ou ceux de nous qui ont commencé à gagner

Mesdames—
FAITES JUSQU'À $23 PAR SEMAINE
et obtenez vos robes GRATIS!

Oui, vous pouvez gagner cet argent et en plus obtenir vos robes GRATIS. C'est l'occasion pour vous d'utiliser vos temps libres en faisant connaître les élégantes Fashion Frocks qui jouissent d'une si grande popularité aux Etats-Unis. Faites-en voir simplement un échantillon à vos voisines et amies, prenez leurs commandes que vous nous enverrez, et vous recevrez déjà de généreuses commissions. Nul entraînement ni expériences nécessaires. Nous faisons nous-mêmes la livraison et la collection. Demandez les détails complets de cette offre attrayante de même que le dépliant de mode en inscrivant vos nom, adresse et grandeur sur une carte postale adressée à

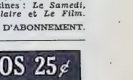
NORTH AMERICAN FASHION FROCKS, LTD.
3425 Industrial, X-235, Montréal, P.Q.

Avez-vous des cadeaux à faire ?

Ne cherchez pas plus longtemps. Abonnez vos parents et amis aux 3 grands magazines : *Le Samedi*, *La Revue Populaire* et *Le Film*.

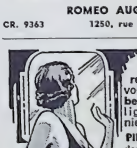
Remplissez NOS COUPONS D'ABONNEMENT.

1000 PHOTOS 25¢
DE VEDETTES DE CINÉMA, ET DE CHANT EXPÉDIER 25¢ A :



LUCKY STARS F GPO Box 738, N. Y. 1, N Y

Si vous avez aux alentours de Montréal . . .
PROPRIETE, TERRE OU TERRAIN à vendre
Adressez-vous à
ROMEO AUGER
CR. 9363 1250, rue Villeray, Montréal



Améliorez votre apparence, jouissez vous aussi d'une belle taille aux lignes harmonieuses. Les PILULES PERSANES donneront à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

PILULES PERSANES
$1.50 la boîte de 40 pilules, 3 boîtes pour $4.00. Dans toutes les bonnes pharmacies ou expédiées franco par la malle, sur réception du prix.
Société des Produits Persans 8358 rue DROLET Montréal
Pilules Persanes

leur pain sec, ne touchent encore que des salaires ou des gains minima.

— Bien dit, l'avocat... Alors toi qui es si calé sur les nombreuses questions de Droit... et surtout de non-droit, indique-nous un moyen légal de gagner rapidement une somme globale qui serait la cagnotte de notre groupe et en défrairait la charge commune... en plus de nos apports possibles.

Jean Bourcier, surnommé l'avocat par anticipation potassait en effet le Dalloz et aimait à citer les articles du Code afin d'en bien imprégner sa mémoire.

— Je me mets à votre disposition. Article premier : nous avons le droit de réunir nos disponibilités, petites et moyennes, mêmes fortes, comme fond de base à notre société.

— C'est déjà gentil, remercie Lucienne... Le hic pour nous, la lourde difficulté à vaincre est d'arriver à une "augmentation de capital".

— Pas le droit au moment de la naissance d'une société.

— Organisons une kermesse à notre profit, propose une grande fille robuste.

— Pas le droit ! Vous n'êtes pas une œuvre de bienfaisance.

— Faisons une loterie... Chacun de nous trouvera bien un lot à offrir : livres, bibelots...

— Pas le droit, répète inlassablement l'étudiant, même motif que déjà cité.

— Alors demandons à nos relations et connaissances de nous offrir ce qui nous manque... suggère une brunette dont la gentillesse attire les cadeaux vers elle depuis l'enfance.

— Pas le droit ! redit comme une horloge, la voix rendue volontairement monotone de Jean Bourcier. Ce serait de la mendicité !

— Oh ! comme tu y vas !

— Prenons des billets à la Loterie Nationale, insinue le fils d'un buraliste qui en détaille.

— Pauvre vieux !... Nous cherchons à gagner de l'argent et non à en perdre. Trouve autre chose !

— Alors, quoi ? supplient plusieurs postulants au beau voyage et qui déjà voient s'effondrer leur rêve.

— Oui ! Quoi ?

Armand, le bluffeur, voudrait bien lancer une proposition "formidable", histoire de se mettre en vedette. Son imagination est à court, comme l'est celle de ses camarades.

Un long silence appelle l'inspiration. L'inspiration ne vient pas !

— Pourtant, je suis sûre que si nous savions faire de la publicité autour de notre désir d'effectuer un voyage collectif, qui serait à la fois d'études et de délassement, pas mal de braves gens qui ont de l'argent à ne savoir qu'en faire, nous aideraient volontiers, quand ce ne serait que pour permettre le même envol à leur fils ou fille avec notre groupe, ils seraient prêts à payer deux voyages pour un.

— J'ai une idée !

Les têtes se tournent vers le coin d'où est parti le cri de triomphe. Du coup, le blond visage de Lisette s'empourpre ; elle se fait toute petite et n'ose plus parler. Son accès de témérité est passé. Elle n'a plus le courage de développer son idée, qui cependant brille dans ses yeux.

— Eh bien, Lison ! dites-nous ce que vous pensez ?

C'est le futur avocat qui l'en prie, mettant le comble à sa confusion. Cependant il lui fournit sa réplique :

— A quoi bon ! Vous nous direz encore : Pas le droit ! appuie-t-elle en contrefaisant le timbre de sa voix.

— Dites toujours, nous verrons après.

— Le commerce est-il libre ?

— Oui... en principe.

— Votre réponse contient oui et non... Enfin, voici ce que je pense : nous devrions organiser une braderie. Notre bénéfice serait légal puisque dû à notre travail dans la vente de marchandises.

— Une braderie !...

— Sais-tu ce que c'est ?

— Non, et toi ?

— Non plus !...

IV

L'idée de Lison a fait du chemin ! Comme le furet, elle a couru, couru, si bien couru que huit jours plus tard la braderie battait son plein.

Il avait fallu beaucoup d'énergie à toute cette vaillante jeunesse d'arriver à ce beau résultat. En premier lieu, obtenir autorisation communale et préfectorale d'inaugurer à Belleville, situé quelque part dans le sud de la France, ce que l'on n'y avait jamais vu. Et qui, ailleurs, tel le Dauphiné par exemple, y est coutume ! A certaines dates de l'année il y a une foire où l'on vend à bas prix les marchandises un peu défraîchies, démodées, désassorties, des couvercles sans marmite, des marmites sans couvercle.

Enfin, de quoi refaire tout un nouveau Monde.

Le grand Armand qui avait d'abord cherché le mot Braderie dans un dictionnaire, s'était contenté de la définition offerte: "dans le nord de la France, notamment à Lille, fête annuelle au cours de laquelle les habitants vendent leurs vieux vêtements hors de service", et il avait déclaré que c'était bien folie de se séparer de ses hardes puisqu'il y avait pénurie de beaux tissus d'avant-guerre.

— On ne te demande pas de vendre la chemise !... mais comprends que c'est justement la pénurie de tout qui va nous aider... Tu verras ! lui avait affirmé un de ceux qui désiraient le plus aller camper en Corse.

De fait, les marchandises à vendre affluèrent.

Lucienne, toujours en tête, avait organisé sur la grande place du marché une série d'éventaires comme en ont les forains. Afin d'enlever tout caractère de kermesse privée, on avait peint sur de larges calicots les noms de quelques commerçants de la ville payant patente, leurs fils et filles tenant eux-mêmes la vente ou leurs amis. En l'occurrence, tous ceux de la bande joyeuse prête à s'envoler sur le sol napoléonien.

Le bazar notamment était le mieux fourni. Le magasinier prête-nom avait bien offert quelques bibelots vraiment bons à "brader", car il n'en avait jamais eu la vente ; mais l'ensemble des marchandises provenait des familles des vendeurs. Chacun avait apporté mille choses inutiles retrouvées au fond des placards.

Au banc de la quincaillerie, la vente des casseroles d'occasion attirait la foule des ménagères.

Roger et Lisette dont les parents tenaient commerce de librairie avaient obtenu d'eux de nombreux livres, à peine défraîchis ; qu'importe si un bouquin a sa couverture jaunie ! les lignes, les lignes merveilleuses qui parlent au cœur et à l'imagination conservent leur valeur magique. Un bel étalage de cartes postales encadrait la bibliothèque improvisée dont les romans policiers se vendaient comme des petits pains.

— Soeurette..., la cagnotte s'annonce belle, constate Roger... Je vais faire un tour auprès des autres pour me rendre compte.

Instinctivement, il se dirigeait du côté de son rival Armand, le fils du gros boucher, curieux de savoir quel nouveau coup de bluff il avait bien pu inventer pour épater la galerie et surtout se montrer sous un jour favorable à Lucienne.

Le père et le fils avaient bien fait les choses. Soucieux de maintenir sa réputation de richesse à travers sa progéniture, le boucher avait installé une belle table de marbre, un billot de bois et une glacière ; une vraie petite boutique, et il avait fait cadeau à Armand d'un beau, de deux moutons et du meilleur garçon de sa maison. Le dernier étant destiné à découper les autres, car à Belleville nul n'est anthropophage.

Évidemment, les trois bêtes, vendues au prix du détail en cours allaient apporter un joli bénéfice. Et cela n'était ni braderie, ni solde.

En beau joueur Roger félicita Armand.

Il se dirigea ensuite vers le banc qu'avaient installé les soeurs Cartissier et avec quel mérite ! Leurs parents, ruinés, sans commerce, s'étaient généreusement séparés de quelques jolis bibelots, précieux pour eux par le sou-

venir qu'ils y attachaient. Lucienne avait composé et tapé à la machine des cours élémentaires d'anglais qu'elle vendait aux jeunes écoliers avec toute la force de sa persuasion.

De la famille, Yvonne seule avait fait un rapport plus important par quelques belles pièces de lingerie sorties de ses doigts de fée, et qui sait, réservées peut-être à son propre trousseau ! Mais ces deux filles d'anciens bourgeois comprenaient à leur manière, venant du coeur, ce qu'est la communauté en se dépouillant personnellement au profit général.

Le sourire de Lucienne accueillant Roger le remplit de joie. Ces deux êtres qui se plaisaient si fort sans espoir pour elle de recevoir un aveu et encore moins pour lui d'en oser un, se contentaient des deux prémices de l'amour. Le regard de Roger avait tout de même plus d'assurance depuis qu'il travaillait assidûment avec la jeune fille.

— Vous inspectez le marché, Roger... Je vais avec vous.

Ils sont ravis d'aller côte à côte à travers les stands et de constater combien chacun s'est ingénié à ce que la gaieté préside la fête. La joie est non seulement sur les visages des vendeurs, mais aussi elle irradie les faces des acheteurs, conquis, amusés par les traits d'esprit affichés en banderoles et la façon parfois cocasse dont les marchandises sont présentées. Avec chaque achat est délivré un numéro de la tombola à lot unique : un gros sac de châtaignes... pour le moment encore sur les arbres de Corse, enveloppées de leurs piquants verts.

Et la braderie va son train. L'escarcelle des futurs campeurs se gonfle ; c'est avec joie qu'en fin de compte on pourra en soustraire sans dommage les dix pour cent au profit de l'hôpital de la petite ville. Tous y gagnent, les jeunes et les vieux.

En rentrant chez elles, les deux soeurs Cartissier hument une odeur alléchante provenant de la cuisine.

— Qu'est-ce que Maman fait donc cuire ?

— Mais, mes petites, le gros gigot que vous m'avez envoyé.

Lucienne se montre légèrement contrariée :

— C'est Armand !... Il ne fallait pas l'accepter.

— Je ne pouvais savoir... Et ne crois-tu pas avoir mérité cette... prime, toi, l'âme du grand mouvement qui les anime tous aujourd'hui... Allez, à table et sans remords.

La jeune fille sourit à sa mère pour ne pas gâter son plaisir. Elle pense qu'elle devra, vis-à-vis d'Armand qu'elle n'aime pas, se montrer distante, lui faire comprendre qu'il n'est qu'un bon camarade, sans plus.

V

Sur le quai de la Joliette, à Marseille, ils sont une quinzaine de jeunes bellevillois, filles et garçons ; sac tyrolien au dos, canne à la main et sourire aux lèvres.

Un beau sourire de bonheur qui dissimule chez certains l'anxiété de la traversée de quelques heures ! En bons sportifs, ils seraient désolés d'avoir le mal de mer.

Lisette, la plus jeune, essaie de crâner. Elle s'adresse à Jacques Martinelli :

— Nous aurions aussi bien pu prendre l'avion, puisque nous sommes de riches voyageurs maintenant.

— Basta !... sur le bateau, c'est déjà l'île ! Ses ponts vous apportent la couleur locale... Et puis, en pleine mer, peu à peu, vous allez sentir venir à vous le parfum de la Corse... un air de neige, de lauriers-roses et de plantes sauvages. Tandis qu'en avion l'hélice aurait tout soufflé, tout détruit.

Le jeune fonctionnaire a pu faire coïncider son départ en vacances avec celui de la bande joyeuse. Aux yeux des profanes, il est l'oracle écouté ; lui, connaît le pays où les néophytes vont demander l'émerveillement pour lequel leur coeur est ouvert.

Martinelli a tracé pour ses amis le plan des randonnées qu'ils auront à effectuer afin de visiter la plupart des sites pittoresques, mais il ne les accompagne pas. Lui va directement au village où sont ses parents, à Carbini où il donne rendez-vous au groupe pour de là, les installer enfin en campeurs dans le coin le plus grandiose, le plus sauvage de l'île.

C'est à Lisette qu'il décrit le plus volontiers les beautés qui les attendent au cours de leur voyage. Il semble apprécier l'esprit si juvénile de la soeur de Roger et sa fraîcheur d'âme qui la porte à l'enthousiasme.

Le paquebot a filé sans heurt sur une mer d'huile ; son léger balancement a été fort bien supporté par les passagers. On arrive en vue d'Ajaccio, annoncé par les îles Sanguinaires dont les rochers semblent éclaboussés du sang de tous les crimes de la terre.

Lucienne et Yvonne, les deux enfants, occupent avec leurs amis toute une partie du pont ; Armand et Roger ne les quittent guère ; Jean Bourcier, l'avocat, Lisette et Martinelli, ainsi que tous les autres compagnons, se réjouissent à grands éclats de rire des sauts prodigieux que font les marsouins hors de l'eau. Ces gros poissons noirs disputent aux mouettes qui crient au voleur, les déchets que rejette le bateau dans son sillon.

Enfin on aborde. La grande randonnée commence. Une demi-journée seulement est consacrée à Ajaccio, à la visite de la maison de Napoléon ; de la place du Diamant où la statue du grand

DÉPRIMÉE... NERVEUSE ! LYMPHATIQUE... DÉLAISSÉE !

LISEZ ALORS CECI . . .

Si vous manquez de vigueur ; si vous êtes fatiguée et irritable ; si vos nerfs et vos muscles ainsi que les tissus de votre corps n'ont pas le soutien qui devrait leur être fourni par le bon fonctionnement du système, vous avez besoin d'un tonique tel que mon SANO "A" qui contient les ingrédients reconnus par leurs valeurs toniques dans de telles conditions.

LES TABLETTES

SANO "A"

Avec l'usage du bienfaisant tonique SANO "A", votre digestion devient plus facile, votre repos est plus réparateur et une meilleure détente s'opère dans vos nerfs et vos muscles. Votre appétit devient meilleur et l'assimilation des aliments se faisant mieux, votre santé et votre vigueur devraient s'améliorer. Un envoi de cinq sous suffit pour recevoir un échantillon de nos tablettes SANO "A".

Correspondance strictement confidentielle.

LES PRODUITS SANO ENRG.

Mme CLAIRE LUCE,
Case postale, 1281 (Place d'Armes),
Montréal, P. Q.
Ci-joint 5c pour échantillon des Tablettes SANO "A". Ecrivez lisiblement.
(pour le Canada seulement)

Nom.....

Adresse.....

Ville..... Prov.....

petit caporal joue aux quatre coins avec ses quatre frères-rois, statufiés à chaque angle de la place.

Le beau voyage à travers l'île serait sans histoire si le groupe ne sentait poindre en lui le drame ! Est-ce la fièvre déversée par les rayons ardents du soleil ; est-ce l'air de vendetta qui depuis des siècles anime les insulaires qui s'empare des imprudents venus le respirer ? Lucienne Cartissier souffre de cet état de choses qu'elle est la première à percevoir, mais dont elle ne saurait saisir la cause profonde qu'elle ignore : l'amour de Roger pour elle !

Malgré son manque de finesse, Armand Gremy a pénétré le secret du jeune homme et n'entend pas laisser prendre dans le coeur de Lucienne une place qu'il a lui-même tant de peine à conquérir ; car dans sa lourdeur, il prend pour marques d'amitié amoureuse envers lui, les sourires et gentillesses que Lucienne, en bon chef de file, prodigue à toute la bande pour y maintenir le parfait équilibre.

Lorsque le fils du boucher avait un beau jour commencé à se montrer galant envers la jeune fille, cela avait été beaucoup par ambition de pouvoir se montrer avec cette jolie femme racée, d'un naturel élégant ; attiré par le contraste éclatant qui les séparait. Il s'était alors imaginé, possédant la puissance que confère l'argent, qu'il lui serait facile de l'épouser s'il le voulait. Puis il s'était piqué au jeu. Lucienne ne répondait pas comme il l'espérait à ses avances, ce fut une raison de plus à vouloir la vaincre ! L'amour était absent du conflit. La jalousie vint le remplacer de sa passion furieuse lorsque Armand vit trop souvent à son gré Roger avec Lucienne.

Comme leurs camarades, il savait qu'un travail de traduction les rapprochait. Cela même l'agrissait, lui qui aurait été incapable d'assumer cette tâche.

Maintenant qu'ils sont tous en vacances, l'excuse littéraire n'a plus cours pour rapprocher son rival de leur professeur d'anglais. A son grand dépit, Armand voit l'amitié se renforcer entre les jeunes gens.

Tout est devenu matière et prétexte au fils Gremy pour chercher querelle à Roger, lui-même plutôt porté à l'antipathie contre ce lourd garçon.

Pour visiter l'île rapidement, en faire le tour et couper par le centre en franchissant le col élevé du Monte-Verde, les excursionnistes de Bellevil-le ont loué un car dont le conducteur, enfant du pays, leur a affirmé qu'il lui suffisait de cinq jours avant de les déposer à Carbini où les attend Martinelli.

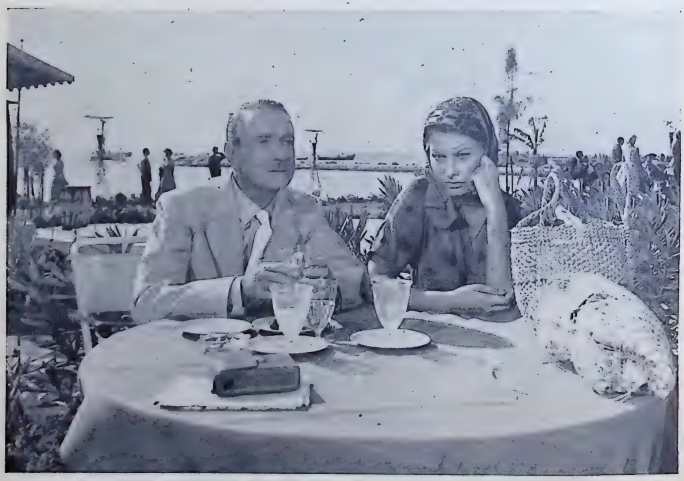
Or, dans la bousculade joyeuse qui leur permettait d'envahir un autobus rien que pour eux, garçons et filles se disputaient amicalement les meilleures places, quitte à interchanger à chaque étape.

Roger allait s'asseoir à côté de Lucienne lorsqu'il reçut une bourrade à laquelle il n'eut guère prêté garde si sa violence même ne l'avait interloqué.

— Eh ! dis donc toi... bouscule pas si fort les copains, s'était-il écrié, sans savoir qui était son agresseur.

Mais lorsqu'il vit Armand occuper en riant la place qu'il allait prendre lui-même, il serra les dents, en proie à la rage inspirée par la brutalité de l'acte. Sa timidité instinctive et surtout sa bonne éducation le retinrent pour ne pas rendre coup sur coup.

A l'arrêt suivant, ce fut Lucienne qui lui demanda de venir à côté d'elle.



CLIFTON WEBB et SOPHIA LOREN que l'on verra bientôt dans le film: *Boy on a Dolphin.*

Armand fut bien obligé de s'incliner, malgré sa mauvaise humeur.

Ce premier incident s'était produit en traversant la forêt de Vizzavona et le doux Roger commençait à comprendre que l'on puisse devenir bandit par amour... Quitte à prendre le maquis, après un crime. Cependant il préférait n'en pas courir le risque qui l'eût privé du bonheur, tout simple, d'être auprès de l'aimée.

Son seul chagrin est de la trouver trop fraternelle avec lui. Il préférerait qu'elle se montre un peu coquette, voire flirteuse, ce qui l'eût encouragé à se déclarer. Leur conversation reste d'ordre général, alors qu'aussi bien l'un que l'autre, ils eussent tant voulu parler d'eux-mêmes, arriver à se comprendre.

Or Roger ignore toujours s'il y a promesse de fiançailles entre Armand et Lucienne, ce que depuis longtemps les assiduités de ce dernier laissent supposer. Dans les petites villes de province, les bruits, faux ou vrais, courent vite, s'amplifient, se déforment, bien souvent sans que les intéressés soient au courant de ce que l'on raconte d'eux, et ne peuvent le démentir! Ces bruits sont même un véritable fléau social, heureusement ignoré de la grand'ville.

C'est ainsi que par forfanterie, Gremy avait un jour laissé entendre à quelques-uns de ses camarades de football qu'il aurait l'aînée des Cartisser quand il voudrait.

Lisette devait tirer cette question au clair, avait-elle promis à son frère, auprès d'une amie nommée Mireille. Or cette jeune fille avait quitté soudain Belleville, appelée ailleurs auprès de sa grand'mère souffrante. De ce fait, Roger était resté sans précision sur la vérité de cet «on-dit» fondé ou non.

S'il avait eu l'audace de s'en informer auprès de Lucienne, celle-ci l'aurait immédiatement détrompé, très étonnée! tandis qu'à cause de son insurmontable timidité, le malentendu s'installe de plus en plus profondément entre eux!

Dans la vie, dans la nature, les contrastes sont proches. Le froid qui étreint le coeur féra-t-il place à l'ardeur de l'amour, comme le désert vient de se transformer à un tournant en une châtaigneraie à perte de vue. Les grands beaux arbres abondamment touffus mêlent leurs dômes en deux harmonieux tons de vert, celui foncé de feuilles, celui plus clair des rondes coques garnies de piquants.

— Oh! nos châtaignes... C'est le coup de remplir le sac de la tombola, s'écrie un garçon.

— Ce serait un vol, gronde Yvonne. Le chauffeur la rassure :

— Vous pourriez emplir chacun votre besace que cela n'aurait aucune importance, je m'en porterais garant. Chaque année il s'en pourrit la moitié au pied des arbres.

— Alors faisons halte. Cueillons-les! L'insulaire rit aux éclats :

— Mes agneaux je veux bien m'arrêter et vous laisser couper quelques branches... Vous allez voir!

De fait, les tendres coques vertes ne contiennent que l'embryon d'une jolie petite châtaigne amère.

— Oh! elles ne sont pas mûres!

— Remontez... dans cinq minutes, je vous réserve une surprise qui vous consolera.

Leur cicerone est devenu le camarade de tous. La surprise annoncée est double; le regard ravi découvre du haut de la montagne un immense panorama où l'on devine à droite et à gauche la ligne de la mer; seul point de la vaste île d'où cet effet soit visible, et pour se désaltérer, les jeunes gens n'ont qu'à ouvrir les lèvres sous le cerisier chargé de fruits, dont les branches envahissent leur car découvert!

— Hein!... Vous n'avez jamais été aussi bien servis sur le continent, jubile le chauffeur, heureux du plaisir de ses voyageurs.

D'un coup de klaxon il annonce le départ. Le car roule à vitesse folle le long des mauvaises routes sinueuses. Des cris d'effroi poussés dans son dos le font rire :

— N'ayez crainte! je connais mieux tous les tournants que les escaliers de ma maison!... Encore un virage et puis j'irai tout plan pour que vous admiriez à votre guise.

Ce brave homme de chauffeur ne sérait-il pas Merlin l'enchanteur, déguisé? se demandent ceux des garçons et des filles qui ont gardé le souvenir des contes merveilleux de leur enfance. Il arrête sa voiture juste après un rideau de hauts rochers.

— Là... regardez bien, maintenant!

Une clarté d'or illumine le paysage étendu dans la vallée. On devine des coteaux sous la nappe de verdure qui s'étend jusqu'à la mer bleue, d'un bleu si profond que l'on croit voir le ciel se noyer. Les milliers d'arbustes sont des lauriers-roses si abondamment fleuris de touffes serrées qu'ils sont plus roses que verts, et d'eux monte un parfum de miel.

Lisette joint les mains en extase :

— Tant de rose... tout ce bleu ... Dire que c'est vrai et que c'est encore plus beau...

Elle n'ose pas dire : que sur l'affiche, de crainte de profaner l'oeuvre de Dieu.

Une de ses compagnes découvre sur la prairie des taches blanches en mouvement :

— Des moutons... et là le berger. Oh! d'autres troupeaux encore... Être bergère au milieu de ces fleurs... quel rêve.

Sauf Armand qui suppute le nombre de côtelettes, personne ne moque l'enthousiasme partagé par tous, accompagné de l'amer contraste avec la lutte pour la vie qui est, et qui sera la leur de plus en plus dure sur le continent en civilisation décadente.

VI

Cinq nuits de sommeil à la belle étoile, là où les ténèbres les surprenaient, c'était déjà du camping. Ils n'avaient même pas dressé les tentes malgré l'air vif.

Mais ce soir, arrivés enfin sur les lieux promis de leur vrai séjour, les voyageurs avaient fort à faire pour s'installer. Le secret qu'avait gardé Martinelli de l'endroit où il devait les conduire produisait un effet de bruyque révélation, de surprise, qui les plongeait au milieu d'un monde inconnu qu'aucun d'eux n'eût jamais pu imaginer. Ils se trouvaient en haute montagne, aux pieds de nombreux pics tout droits, tout minces: les fourches de Bavella au coeur de la forêt de Zonza, touffue en bas, clairsemée au sommet.

A flanc de côte ils n'ont plus qu'à choisir leurs demeures qu'ils pourront baptiser nids d'aigles quant à l'altitude ou taupinières puisqu'elles sont creusées dans la terre. Devant eux s'étagent d'étranges cahutes de bergers, presque un village tant elles sont nombreuses. Si l'on descend, elles sont invisibles, si on lève les yeux, leur entrée sous les branchages retenus par un semblant de maçonnerie est béante. Des cris d'admiration, en sortent, poussés par les bellevillois qui les explorent.

— Venez, venez voir celle-ci!

— Qu'as-tu découvert?... Une baignoire de marbre et l'eau courante?

— ...c'est vide, mais propre et net comme l'intérieur d'une coque de noix. Quant à blaguer sur les baignoires, n'oublie pas que s'ils le voulaient, les insulaires n'auraient qu'à tailler leurs montagnes de porphyre rose et de porphyre vert que nous avons côtoyées pendant des lieues, pour posséder des palais royaux.

— Avocat, tu parle toujours bien! approuve Martinelli... Mais, voyez-vous, nous sommes tous possédés du démon de la grande ville, poussés hors de notre île où nous pourrions en effet être des princes. Nous y revenons, usés... et nous contentons alors de cultiver notre tabac.

— Vous n'êtes pas vieux, Jacques, remarque Lison sur un ton de reproche.

— Pas encore! Bien que mes trente ans doivent paraître un âge vénérable à vos vingt ans, Lisette. Mais plus tard, moi aussi, je finirai mes jours au pays.

— En bien! déclare la jeune fille dont les yeux semblent agrandis d'émerveillement, si j'étais vous... je

n'irais pas chercher misère ailleurs !.. Oh ! non.

Pour l'amour qu'elle manifeste à sa belle Corse, Jacques remercie Lison d'un sourire, bien doux, qui lie leurs regards. Dans leurs yeux, un même éclair brille... dû sans doute au soleil couchant qui, à travers les fûts des arbres, éclaire la montagne par-dessous.

Vite, avant la tombée de la nuit, les campeurs doivent s'organiser. Les provisions seront rangées au fond d'une cabane que l'on clôt par une sorte de branchages et de cordages emmêlés. Ils dormiront par trois dans chaque hutte.

C'est Martinelli qui en a décrété ainsi, aux cris de réprobation :

— Oh ! non !... nous avons pris l'habitude du ciel de lit nature, avec toutes ses étoiles, nous n'allons pas nous glisser sous terre.

Le jeune Corse poursuit ses conseils :

— Et même vous fermerez l'entrée avec vos toiles de tentes... Si vous ne m'obéissez pas ce soir, tant pis pour vous !

La menace imprécise donne à réfléchir aux moins timorés :

— Si Jacques nous parle ainsi, appuie Roger... Il y a une raison !

Lucienne voulait passer le commandement de la petite troupe.

Martinelli. Il a accepté d'être son lieutenant sans plus, car il ne restera pas à Bavella toute la durée de son congé malgré la tentation qu'il en a. Il se doit à ses parents, à Carbini situé à quelques kilomètres, d'où il promet de venir souvent.

Cependant il reste auprès de ses amis les deux premiers jours entiers pour veiller à ce qu'ils s'adaptent au milieu de la grandeur sauvage du site qu'il a choisi pour eux.

Les passions humaines les y ont suivis. Sous le prétexte de lui montrer un endroit où il a découvert des branches mortes en quantité, réserve toute prête pour leurs feux de cuisine, Armand a entraîné Lucienne hors de la vue des autres.

— J'ai à vous parler... personnellement.

La jeune fille, l'esprit tout à l'organisation de leur dîner de ce soir, avait l'installation de chacun à diviser pour la nuit, émet la remarque :

— Rien ne presse sans doute, de ce que vous avez à me dire, Armand, au moment où je suis très occupée.

— Et laissez-les donc se débrouiller...

— Pour qu'il y ait l'anarchie au lieu de l'ordre... non, non, mais dites vite... qu'est-ce que vous voulez ?... une grotte pour vous tout seul... il y a le choix !

— Ce que je veux... c'est que vous acceptiez d'être ma femme... J'en ai assez de tourner autour de vous depuis des années sans jamais saisir une seule de vos pensées...

D'indignation Lucienne perd le souffle devant la goujaterie des propos qui, passé le premier moment de stupeur, lui donnent une nerveuse envie de rire. Elle se retient :

— Mon pauvre Armand, vous avez une façon particulière de dire les choses ; et vous choisissez mal le moment pour une demande en mariage à laquelle je ne m'attendais pas.

— Oh ! alors, si vous vous passez de la noce, tout est encore mieux.

Elle reste devant lui, sans un mot, les yeux écarquillés sur tant de bêtise vaniteuse, la bouche entrouverte. Ce dont il profite pour se jeter sur les lèvres qu'il peut croire offertes ; illusion de courte durée, rompue par la magistrale gifle qu'il reçoit.

— Idiot... encore plus que goujat !... Allez, au travail ! Pour votre pénitence, ramenez-moi tout ce que vous pouvez porter de bois, et ne me parlez plus jamais de ces bêtises.

Elle le laisse planté là, sans entendre les imprécations qu'il va puiser au fond de sa cervelle carrée. Et elle n'aurait même plus pensé à cet incident burlesque, s'il n'avait eu des suites.

Les jeunes filles de la bande s'avouent un peu lasses de leurs cinq journées de randonnées ininterrompues au milieu de tant de sites différents qu'il leur semble avoir visité les quatre coins du monde. Les garçons insistent pour veiller tout de même un moment avant de se transformer en « troglodytes ».

— S'il est vrai que nous sommes tous fils d'Adam, nous sommes tous fils du premier troglodyte... N'habitait-il pas les cavernes ?... Alors ne renions pas notre père.

— Bien, mon frère ! s'écrie en choeur le groupe joyeux.

— En fait de grotte, continue une brunette aux yeux bleus, celle de Bonifacio, m'a éblouie, j'en rêverai toute ma vie...

— Oui, nous avons eu la chance de la voir illuminée à point par le soleil, à croire qu'un véritable tapis d'Orient aux mille couleurs est étalé au fond de l'eau. Vu de la barque, c'est splendide.

— Et dire que son échancrure sur le ciel représente tout à fait les contours de l'île, y compris le doigt levé... C'est peut-être un signe cabalistique, ajoute plus bas la brunette en simulant la frayeur.

Les ténèbres viennent à pas de loup apporter de grandes ombres dansantes autour du feu de camp.

— Non loin, derrière une roche, surgit une étrange branche calcinée ; elle a la forme d'un long bras maigre et d'une main aux doigts crispés.

Tequin, l'avocat Bourcier la montre à la jeune espiègle :

— Et voilà le diable qui nous fait signe ! dit-il d'un ton lugubre.

— Ah !... j'ai peur, crie-t-elle, en se laissant prendre aux visions du mystère imaginé.

La sage Yvonne, que le futur maître de Barreau ne quitte guère, vient à son secours en blâmant le jeune homme.

— Voyons, Jean... vous ne voulez pas que notre première nuit dans ce décor, soit peuplée de cauchemars ?

— Non, ma douce amie... Mais avouez que l'Opéra n'a jamais rien imaginé d'aussi tourmenté que ces fourches de Bavella pour y jouer la nuit de Valpurgis !...

A cette évocation, quatre voix se mettent à chanter simultanément un air de *Faust*.

— Basta !... crie Jacques. Arrêtez cette cacophonie et maintenant... regardez les nuages.

Tous lèvent la tête et ne découvrent qu'un ciel de velours marine criblé de milliards d'étoiles. Elles sont si visibles dans la pureté de l'atmosphère qu'elles paraissent serrées les unes contre les autres, les plus petites aussi brillantes que Vénus...

— Oh ! que c'est beau... Et dire que sur le continent, nous ne pensons jamais à regarder les étoiles... Mais dis donc, Jacques... tu t'es bien moqué de nous avec tes nuages...

— Regardez en bas !

— Ah !... au secours !... ils viennent sur nous !...

De grosses masses cotonneuses roulent au flanc de la montagne, la prennent d'assaut.

— Qui veut encore coucher dehors ?... ironise doucement le jeune Corse.

— Vous aviez raison, dit Yvonne... Votre prévoyance nous préservera ainsi d'un véritable bain glacé... Merci... et merci encore pour le festin de midi.

A la halte de Carbini, prévue d'avance, les parents de Jacques avaient préparé en l'honneur des amis de leur fils un banquet rustique où la bonne chère et le bon vin abondaient.

— C'est moi surtout qui ai eu le plus de bonheur, réplique Martinelli, de pouvoir mettre en relation mes parents avec les deux gentes demoiselles chez qui je vis à Belleville.

Ce qu'il ne dit pas à Lucienne et Yvonne, les deux soeurs, est l'émotion qu'il a éprouvée à voir leur amie Lisette franchir le seuil de sa demeure ancestrale. Il a alors formé le tendre souhait de la voir s'y installer un jour en dame du logis.

Bon apôtre qui sait soigner sa propre politique, Jacques a soin de se rapprocher le plus possible du frère de la jeune fille. Lui et Roger sont devenus une paire d'amis prêts à se porter secours s'il le faut.

Dans la distribution des grottes, ils sont ensemble, alors que côté filles, Lisette se trouve fort bien partagée selon ses sympathies, en faisant dortoir avec les deux soeurs Cartissier.

La montagne les a tous absorbés dans

ses cachettes ; nulle trace humaine n'est plus visible. Le repos est doux et silencieux sous la couverture immatérielle des gros nuages qui continuent à monter en se roulant contre les arbres où ils s'effilochent.

VI

ROGER est triste. Ses amis rieurs le secouent :

— Aurais-tu le mal de la montagne ?... Ma parole, on dirait que tu portes le diable en terre. Ou bien es-tu malade ?

— Non, non, répond le blond jeune homme d'un air las.

Ce qu'il ne peut leur avouer, c'est que ce sont eux qui lui ont donné un coup de massue, en se faisant porteurs de l'ignoble calomnie inventée par Armand, en vengeance de la gifle reçue. De son ton balourd que l'on est porté à croire vrai, il a insinué à l'oreille des plus naïfs que depuis même avant leur voyage, Lucienne n'avait plus rien à lui refuser. Sans se rendre compte du crime moral qu'ils commettaient, les jeunes gens s'étaient répétés le propos entre eux et il était arrivé ainsi aux oreilles de Roger, effondré !

Il avait perdu son bel entrain des premiers jours ; plus rien ne l'intéressait, même pas le souvenir des beaux paysages vus récemment et que tous aimaient à évoquer. Au gré de leurs conversations, ils fixaient en leur mémoire, en les racontant, les fortes impressions reçues... l'église orthodoxe du village grec de Carghèse où les filles corses sont rousses au nez droit. Les noms à consonance hellénique gravés sur les tombeaux... La beauté des criques profondes... Roger semblait avoir déjà tout oublié.

Lisette le prit à part :

— Frérot... mon chéri ! Dis-moi ce qui te tourmente...

— Ce n'est rien Lison, essaie-t-il de se dérober.

Elle ne s'en laisse pas conter :

— ...je serais étonnée que ta tristesse vienne de ton amour pour Lucienne... elle est si gentille avec toi... tu devrais lui en faire l'aveu... d'autant plus que ta timidité a l'air d'être restée accrochée à Belleville !

Roger est sensible à l'affection que lui manifeste sa cousine, mais il préfère ne pas lui dévoiler le vilain bruit que font courir les jeunes gens entre eux. Il lui caresse les cheveux, comme lorsqu'elle était fillette.

— Lucienne ne m'aime pas... J'en suis sûr maintenant.

— Sûr !... Et pourquoi ? Tu ne vas pas me dire qu'elle te préfère Armand.. D'abord pour préférer, il faudrait qu'elle sache que tu l'aimes. Si tu gardes ton secret... tu ne pourras guère arriver à l'épouser.

Il a un sourire amer, en même temps qu'un rictus de mépris :

— Je ne l'épouserai jamais.

— Tu deviens compliqué, Roger !... Il y a quelque chose qui m'échappe.

Lison n'ajoute pas qu'elle se débrouillera bien pour connaître ce qui tracasse si fort son frère. Bien qu'elle soit de trois ans plus jeune, elle le considère comme sous sa protection, tant l'instinct maternel est le plus fort au coeur des femmes.

Lucienne s'est rapprochée d'eux, heureuse de les trouver seuls un moment. Elle leur dit sa joie de la jolie réussite de leurs vacances dont la seconde partie au milieu de ce calme grandiose est d'un repos lénifiant.

— En rentrant, nous aurons fait provision de courage pour les traductions, n'est-ce pas Roger ?

— Je ne sais si je pourrai continuer, déclare froidement le pauvre amoureux.

La jeune fille est trop fine pour ne pas comprendre que dans cette réponse agressive se cache « quelque chose » qui n'a rien à voir avec la transposition d'un texte d'une langue dans une autre, ni du temps nécessaire à ce labeur. Elle qui vient de se flatter du beau calme physique et moral où ils baignent, ressent un pincement douloureux au coeur.

« Qu'il est loin de moi, pense-t-elle, ce cher garçon ! De ne sais qu'inventer pour me rapprocher de lui, travail, vacances... il devient de plus en plus froid ! Dommage. »

— Seriez-vous souffrant ? lui demande-t-elle avec gentillesse, sans relever son propos. Depuis deux jours, vous ne riez plus, ajoute-t-elle.

— Depuis deux jours... en effet. Excusez-moi, Martinelli m'appelle.

Lucienne et Lison restent seules, une question dans le regard. Si la plus jeune osait, elle crierait à l'aînée :

« Roger vous aime ! Il en souffre ! »

Et tout s'arrangerait, croit-elle ! Elle ignore le mal terrible fait par la basse calomnie. L'une et l'autre se contentent de l'échange d'un sourire, triste lui aussi, sans aborder une question jugée délicate. Lucienne, surtout, après la froideur manifeste de Roger, ne peut essayer de se faire une alliée de sa soeur en lui avouant combien le jeune homme lui plaît. Cela n'est plus ni possible, ni bienséant.

Elles ont pourtant toutes deux un gros soupir qui eût pu les jeter dans les bras l'une de l'autre si les clochettes n'avaient tintinnabulé de leur net carillon au milieu de l'air non encombré d'ondes.

— C'est Jacques et son âne, crie Lison en dévalant la pente.

Elle court au-devant du jeune homme. Cet élan l'émeut avec une telle violence qu'il lui faut tout son sang-froid pour ne pas ouvrir les bras et les refermer sur elle dans un beau geste d'amour.

Le regard qu'ils échangent, plus doux que jamais, éclaire Lison sur le sentiment qui les attire l'un vers l'autre. Devant la révélation de la joie profonde, elle rougit, et cache son visage et ses cheveux ébouriffés au creux d'une oreille de l'âne... qui pousse un braiment de terreur, comme si toutes les mouches de Corse s'étaient précipitées sur lui !

Leur double éclat de rire sauve les jeunes gens de la gêne qui naissait entre eux ; ils tirent Aliboron qui tremble et ne peut franchir le dernier raidillon avec son chargement.

Le fait d'apporter du pain et des petites bonbonnes de vin aux campeurs sert de prétexte à Jacques Martinelli pour monter chaque soir aux fourches de Bavella où il dîne avec ses amis ; dort dans la grotte de Roger ; et redescend le matin à Carbini sur son ânon gris.

Aujourd'hui, sa mère a alourdi le sac de pain en y ajoutant un beau jambon fumé, accueilli avec des cris de joie par les loups affamés qu'ils sont devenus, leur appétit excité par le grand air vif. Les boîtes de conserve sont déjà vides, les sacs de riz et de pommes de terre diminuent à vue d'oeil.

Lucienne pense qu'il va lui falloir acheter un mouton à un berger en plus des fromages de brebis ! Et peut-être aller à la chasse ?

L'âne délesté, Jacques et Lison le tiennent toujours par la bride et recherchent pour lui un bon coin abrité où les jeunes fougères, déjà gigantesques, sont tendres sous la dent comme un gros chardon bleu.

— Lisette... dit Jacques tendrement.

Elle lève ses beaux yeux si purs vers lui :

— Jacques !... répond-elle tout bas, en souriant.

— Voulez-vous être ma petite femme adorée, Lison ?

Des larmes de joie les unissent. Le doux geste des bras protecteurs se referme enfin sur l'aimée.

— Je suis heureuse, Jacques... Oh ! je ne sais pas encore vous dire tout mon bonheur... que je vais raconter à Roger... Mon vieux frère, ajoute-t-elle, soudain triste.

— Qu'a-t-il donc, mon futur beau-frère... Il m'inquiète aussi.

— Je peux maintenant vous l'avouer, Jacques, puisque n'est-ce pas, il est bien impossible que j'aie un secret pour vous... Il aime Lucienne !

— Et c'est pour cela !... Au lieu d'être comme nous, ma petite chérie... en pleine ivresse... Que ne le lui dit-il pas ?

Le visage de Lison est grave. Elle réfléchit intensément :

— Jacques !... Il faut m'aider !... Vous, un homme, pourrez mieux découvrir... je ne sais quoi ?... Oh ! je ne sais comment m'expliquer, mais je sens que Roger a un sentiment d'animosité contre elle... alors qu'il l'aime. Cela ne va pas ensemble, n'est-ce pas ?

—

— Non, chérie ! sourit-il, ému par tant de grâce ingénue. Je le questionnerai délicatement, tout en lui demandant officiellement votre main.

Ils s'embrassent.

— Jacques !... la Corse est belle ! plus belle que jamais !

VII

ROGER fut heureux d'apprendre les accordailles de sa soeur avec Jacques ; mais la tristesse au plus profond de son regard s'en trouva accrue. Lui ne connaîtrait jamais cette joie !

Au matin, les futurs époux annoncent à tous leur projet de mariage, salué par des hourras sans fin. On se promet de faire un festin le soir même ; sans savoir ce que l'on aura au menu ! D'aucuns désirent un feu d'artifice pour clôturer la Fête ; sans posséder le moindre pétard éclairant !

Au coeur de la forêt enchantée, ne suffit-il pas d'émettre un désir pour le voir se réaliser !

Le futur avocat et Yvonne partis tous deux, ils ne se quittent plus, à la recherche de bois mort, reviennent en signalant qu'ils ont aperçu des hommes bondissant de rocher en rocher avec une agilité surprenante.

Jacques sourit :

— Ce sont des chasseurs de moufflons !... Si nous les rencontrons, je leur dirai de monter jusqu'à vous.

Aujourd'hui le jeune Corse ne redescend pas seul à Carbini ; il emmène Lisette auprès de sa future famille, jusqu'au soir. Ils rapporteront l'essentiel du banquet, sans doute.

Assise sur l'ânon, la jeune fille va à son nouveau Destin, plus heureuse que tant de prisonnières dorées au fond de leur quarante-chevaux !

Là-haut, les chasseurs rejoignent les fervents du camping. Comme ils portent chacun deux fusils, ils proposent à quelques jeunes gens parmi les bons tireurs, de les suivre. Roger et Armand font partie du groupe. L'escalade est rude jusqu'à certaines anfractuosités de rochers connues des chasseurs.

L'un d'eux signale les mouflons dont ils connaissent les repaires.

Perchée sur le haut d'une aiguille, une silhouette cornue reste immobile ; plus bas, d'autres font des sauts prodigieux.

Une ligne de conduite a été assignée aux novices. Au commandement, un feu de salve sera à lui seul toute la chasse, car, alertés, les survivants du troupeau fuiront.

— Et vous verrez de quelle manière ils s'échappent.

Comme pour imager cette fuite, ou peut-être ayant flairé le danger, le mouflon le plus haut perché a baissé la tête en repliant ses pattes, jusqu'à terre ; ses longues cornes recourbées en arc de cercle semblent les montants d'un berceau, ou la balançoire d'un cheval de bois et d'un seul coup de reins, tout le corps en boule, la bête roule au long de la pente.

— Feu !

Au tableau de chasse qu'il a fallu aller quérir au fond du ravin, figurent deux vieux mâles et un tout jeune.

Comme les chasseurs ont été invités à rester au banquet, ils offrent le moufflonnet et en quelques coups adroits, abattent deux douzaines de chachas, la grive de Corse. Le festin s'annonce bien.

A côté de la joie, rôde l'ombre de la haine.

Roger a senti passer près de ses oreilles le souffle d'une décharge de plombs suffisamment gros pour tuer un homme aussi bien qu'un mouflon.

Au milieu de la clairière où se prépare le repas du soir, le jeune homme, les poings serrés, reste un moment face à face avec Armand qui le dévisage. Si les deux hommes étaient seuls, ils se jetteraient l'un sur l'autre avec la furie jalouse qui, à travers les siècles, a poussé les êtres vivants à se battre.

Lucienne, cause de leur antagonisme, les a surpris en cette attitude. La civilisée, aussi bien que l'eût senti la femme des cavernes, a su qu'elle était l'enjeu de la menace de lutte et son coeur a bondi de joie sauvage. Roger l'aimerait-il ?

Jean Bourcier fait remarquer qu'en aucun palace de villégiature mondaine ils ne seraient servis avec une pareille

PHOTOS VEDETTES EN COULEURS
4 x 5 SERIE I: E. Fisher, M. Brando, J. Leigh, & T. Hunter 25c
I. Curtis, D. Reynolds J. Allyson, R. Hudson
F. Fisher, M. Brando, M. Monroe, T. Hunter,
G. Champion, K. Calhoun, J. Russell, J. Leigh
12 POUR 50¢
KEY ENT. GPO Box 1171, N.Y.1, N.Y. Dept. F-1
CADRE AVEC CHAQUE COMMANDE DE 50c GRATIS

Vous vous sentirez MIEUX !
VOUS PARAITREZ MIEUX !

Toutes les femmes doivent être en santé, belles et vigoureuses.

Les Pilules
MYRRIAM DUBREUIL

améliorent l'état général, vous aidant ainsi à vous sentir MIEUX et à paraître MIEUX.

Les Pilules Myrriam Dubreuil sont un reconstituant et un excellent tonique qui améliore le sang, stimule l'appétit, soulage l'épuisement nerveux quand celui-ci s'insinue dans l'organisme et, conséquemment, aide à reprendre le poids perdu. Les Pilules Myrriam Dubreuil constituent un produit d'heureux résultats. Sa formule pharmaceutique a été établie, il y a de nombreuses années, après des recherches sérieuses, par des chimistes qualifiés.

GRATIS : Envoyez 5c en timbres et nous vous adresserons gratis notre brochure illustrée, avec échantillon.

CORRESPONDANCE CONFIDENTIELLE :
Les jours de bureau sont :
Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.

REMPLISSEZ CE COUPON

Mme MYRRIAM DUBREUIL
Case Postale, 1391, Place d'Armes,
Montréal, P. Q.
6880, rue Bordeaux.

(POUR LE CANADA SEULEMENT)

Ci-inclus 5c pour échantillon des Pilules Myrriam Dubreuil avec brochure.

Nom.....

Adresse.....

Ville..... Province.....

abondance ; et il se replonge dans son travail de souffleur de braises qu'il faut maintenir à l'incandescence sous la grosse galette de farine de châtaignes qu'Yvonne a mise à dorer dans un four de pierres polies.

Au dessert, le futur avocat annonce qu'Yvonne et lui, gagnés par l'exemple, ont décidé de fonder ensemble leur foyer... à la seule condition, ajoute-t-il époumonné, d'avoir le gaz et l'électricité !

La veillée joyeuse se prolonge tard. Cette nuit la brume montante ne les assaille pas. Pris par les joies de la terre, les campeurs ne regardent pas le ciel. Seuls les chasseurs l'ont vu s'obscurcir et ont échangé leurs réflexions. Ils passeront le reste de la nuit, eux aussi, dans les grottes.

Un campeur qui a l'esprit de suite, reprend son idée du matin :

— C'est dommage, pour cette double fête d'accordailles, que nous n'ayons pas eu le feu d'artifice désiré.

Les chasseurs et Jacques échangent un coup d'oeil ironique, avec un sourire en coin.

L'un d'eux retire de sa bouche la grosse pipe en noeud de bruyère dont il vient d'aspirer une bouffée parfumée de tabac de Corse :

— Nous avions commandé des pétards, des bombes, des feux de ciel, tels qu'un 14 Juillet n'en a jamais vu à Paris. L'artificier est en retard de quelques heures. Enfin !... que cela ne nous empêche pas de dormir en l'attendant.

On croit à une plaisanterie et tout le monde regagne sa place au fond des terriers.

Aidé de ses compatriotes, Jacques a le soin de remiser chacune de ses bêtes dans une grotte, en accrochant les brides à un anneau scellé. Précaution qu'il ne prend jamais les autres nuits pour son seul ânon gris. Puis il rejoint Roger ; leurs couchettes de branchages et fougères sont côte à côte.

Tout autant par affection que pour offrir la paix au coeur de Lisette, Jacques essaie de confesser Roger.

— Veux-tu me considérer comme si déjà, j'étais ton frère, mon vieux Roger ?

— Mais, Jacques, tu sais bien qu'il en est ainsi... Votre mariage ne fera que consolider à bloc notre amitié... Tu peux compter sur moi en quelque circonstance que ce soit.

— Fort bien ! Ne retourne pas la situation ! Moi, je suis aux anges, sauf en ce qui te concerne. Tu as besoin d'être guéri !... Sois confiant avec moi... c'est cela que je te demande.

Du fait que Jacques ne s'était pas trouvé en contact permanent avec les jeunes hommes de la bande, la calomnie lancée par Armand n'était pas parvenue jusqu'à lui. Le seul qui eût pu lui en parler, Roger, ne l'avait jamais fait.

Poussé au bout de ses réticences à force de questions, il finit par avouer à Jacques la triste raison de son désespoir. Non seulement Lucienne appartient à Armand, croit-il... mais même si elle se libérait de ce grossier personnage, Roger a perdu tout espoir :

— Tu comprends bien qu'elle n'est plus mariable ! Une jeune fille de sa distinction... être allée s'acoquiner avec ce lourdaud... et tu veux croire aux femmes, toi !... Ah ! mon pauvre vieux ! Heureusement pour toi que tu as trouvé Lisette ; d'elle j'en réponds. Mais les autres... Pfft !

— Sais-tu que Lucienne aurait le droit de ne jamais te pardonner un aussi odieux soupçon !.... Car rien ne te prouve que la vantardise de ce mufle soit réalité... Il faut que tu sois aveuglé de jalousie pour tomber dans un panneau aussi grossier.

— Ah ! si je savais !... Il a beau être plus fort que moi... qu'est-ce qu'il prendrait... Il cracherait la vérité en même temps que ses dents.

L'atmosphère est chargée d'électricité.

Personne ne dort au fond des cahutes où l'air est devenu étouffant.

Un grondement lointain roule avec un bruit de galop semblable à la chevauchée de la Walkyrie. Le feuillage immobile est pétrifié de crainte, nul murmure ne répond à la menace lugubre ; les animaux nocturnes ont cessé leurs rondes et leurs cris. Soudain le vent siffle, amené sur un éclair immense ; ils tourbillonnent ensemble à la cime des arbres et s'enfuient entremêlés.

— Oh !... le feu d'artifice promis ! gémit Lisette effrayée, blottie au fond de sa grotte derrière Lucienne et Yvonne.

— N'aie pas peur !... Logées comme nous le sommes, nous ne risquons absolument rien.

D'ailleurs la curiosité est plus forte que la crainte. Chaque toile de tente est légèrement soulevée ou écartée, ce qui est prétexte à la maintenir contre le vent revenu, furieux de n'avoir pu aller aussi vite que l'éclair.

Les arbres semblent ivres en agitant leurs grands bras qu'illuminent d'autres éclairs dont la fulguration se brise en zigzags. L'air est brassé, bouleversé en tous sens, porteur du son de la foudre qui tonne, par là, derrière les grands pics.

Elles approchent en grondant. Dans les ténèbres plus profondes après chaque feu du ciel, on la sent menaçante, sa voix s'amplifie, elle hurle, elle imite le canon, elle explose.

Le bruit va toujours en s'amplifiant à chaque éclat de tonnerre plus proche, répercuté cent fois sur le roc. Les hautes fourches font office d'orgues gigantesques.

Un fracas plus violent accompagne un éclair aussi vif que le soleil, suivi d'une grêle de gros cailloux, de pierres, de blocs qui bondissent par-dessus en mille gouttes qu'un éclair illumine ravin.

— La foudre est tombée sur un pic au-dessus de nous, déclare un chasseur à son compagnon.

Les éléments sont déchaînés. Le vent tord les arbres qui crient. L'eau commence à tomber par puissants jets séparés, elle voltige en l'air, se sépare en mille gouttes qu'un éclair illumine des couleurs de l'arc-en-ciel. Le bruit infernal, sans arrêt entre un tonnerre et l'autre. La forêt paraît en feu.

Les hommes cachés sous terre se sentent petits, fragiles, malgré leur grand savoir qui les rend capables de manier ces mêmes forces. Ils pensent à l'effroi de leurs ancêtres primitifs une nuit d'orage dans la montagne !

Jacques est sorti avant l'averse pour vérifier l'attache de la mule qu'il entend frapper le sol des quatre fers. L'eau tombe ensuite avec une telle violence qu'il reste auprès de l'animal, tant pour le tranquilliser que pour ne pas se mouiller inutilement !

Le petit jour qui pointe à l'est, rose, timide, jette un rayon effaré sur la bachanale de la forêt. Les forces maléfiques ont senti derrière lui la puissance du soleil, et ramassant prestement leurs jupes sombres, elles se sauvent dans la clameur de leurs derniers hurlements.

Roger a disparu !

IX

Le premier qui se rendit compte de la disparition du jeune homme fut Jacques. Après avoir fait sortir ses bêtes engourdies de frayeur, Martinelli se rendit à la grotte et la trouva vide. Il se mit à la recherche du frère de Lisette et ne le trouvant nulle part, il alerta la bande.

Un gémissement dirigea les chercheurs vers une excavation en contrebas. Roger était étendu, rouge, les yeux fermés, un filet de sang aux lèvres.

Sans cris inutiles, les secours furent rapides... Lison, toute pâle, était vite rassurée par Lucienne.

— L'hémorragie n'est que superficielle... La lèvre supérieure est entamée... comme par un coup de poing, ajoute-t-elle rudement en fixant Armand qui baisse la tête sous son regard.

Jacques déclare :

— Il a une forte fièvre. Je vais le descendre à Carbini... Lucienne et Lison, venez avec moi... Comme nous ne savons même pas si nous remonterons, Jean Bourcier prendra le commandement de ceux qui restent.

Sur la mule, Jacques prend Roger qu'il maintient devant lui. Les deux jeunes filles suivent sur les ânes. Le

cortège tintinnabulant traîne la tristesse dans sa descente au village.

C'est dans un lit bien doux, sous les soins de la maman de Jacques, que Roger a repris ses sens.

Il voit sa soeur, ses amis autour de lui. Son regard rencontre Lucienne ; il baisse aussitôt les paupières, une lourde larme roule sur sa joue !

Sur un signe de Jacques on les laisse seuls. La jeune fille a été mise au courant par Martinelli, de la calomnie dont elle fut salie, et aussi il lui a appris le grand amour caché du jeune timide.

Elle pose sa main sur la sienne :

— Roger !... vous avez pu croire !... vous... vous qui pourtant m'aimiez !

— Lucienne ! s'écrie-t-il, bouleversé devant la révélation de la tendresse de son aimée... Pardon !... pardon... je souffrais trop.

— Et vous vous êtes battu avec Armand !

— Je vous aime tant, Lucienne... oh ! si vous saviez !

Avec un sourire adorable, elle se penche pour donner un baiser à la pauvre lèvre enflée, douloureuse :

— Je ne demande qu'à savoir... mon Roger !

* * *

A Belleville, le maire et le curé mettent un frein à leurs stériles discussions politiques qui les divisent, car pour une fois, ils tombent d'accord sur les grands préparatifs qui leur incombent pour organiser magnifiquement la cérémonie des trois mariages qu'ils vont avoir à célébrer le même jour.

MARGUERITE DE PERETTI

Françoise Fabian

[*Suite de la page* 11]

Elle est aussi la partenaire de Gérard Philipe dans *Till* : la femme du gouverneur espagnol qui devient amoureuse de l'espiègle Till. Le film se tourne à Nice. Entre les prises de vues, Françoise a fait de petites visites à Cannes. Elle y a été très entourée, très admirée, très photographiée... Et pour se mettre dans l'ambiance de son prochain film, elle jouait les sirènes auprès du Commandant Cousteau dont le navire, la *Calypso* a mis l'ancre dans le port de Cannes ; à bord d'un yacht voisin, l'*Hidalgo*, elle stupéfiait le capitaine par sa hardiesse sur les échelles de corde... Mais quelques jours plus tard, Françoise Fabian quittait les rives de la Méditerranée pour celles de l'Adriatique où l'attendait Scotese, son metteur-en-scène.

Ce nouveau film s'appelle *La Belle et le Corsaire*. Françoise a pour partenaires Erno Crisa et Jane Miler. Quatre semaines d'extérieurs, quatre semaines à Cinecitta...

Elle reviendra bientôt dans les studios français, reprendre la belle place qu'on lui a déjà faite et que justifient son aisance, son charme et sa beauté.

De sa première formation, Françoise Fabian a gardé le goût de la musique, la meilleure, Vivaldi, Bach, Beethoven, Mozart. Elle est elle-même excellente musicienne et lit beaucoup. Ces préoccupations ne l'empêchent pas d'être une sportive accomplie.

MAUREEN O'HARA

A Hollywood, chaque « starlette » doit pratiquer tous les sports de garçon en vue des prochains rôles (de plus en plus nombreux) de « femmes pirates ». Le « judo » n'a pas de secrets pour elle. Après ça, quelle dose de virilité devront fournir les jeunes premiers, maintenant que la femme se bat au sabre, au revolver ou au poing !

EDWIGE FEUILLERE

Pour ma part, le mois de novembre est le mois où je vais le plus souvent au cinéma et où je lis le plus. Et j'essaie que ces distractions me soient profitables. Je trouve que le cinéma, cet art qui donne le ton aux six autres, est une véritable école de charme. Bien entendu, je vais aussi au cinéma pour me distraire, pour juger de la valeur d'une oeuvre, et aussi par habitude. Il arrive aussi que le plaisir que j'éprouve me fait oublier tout le reste et, qu'oubliant le studio que je connais bien, je me sens l'héroïne enlevée par le beau jeune premier.

TAB HUNTER est maintenant un jeune premier très en demande. Ses plus récents films sont *Burning Hills* et *The Girl He Left Behind*.

Quand un grand romancier rencontre un grand acteur...

Une histoire toute simple qui exigeait, pour la raconter, un romancier remarquable et, pour l'interpréter, un acteur de grande classe. *The Old Man and the Sea* a trouvé l'un et l'autre : Ernest Hemingway et Spencer Tracy.

L'action se concentre sur un vieux pêcheur qui nous est présenté sous le seul sobriquet, « The Old Man » (Spencer Tracy). Par un soir de septembre, le vieil homme rentre dans un port de pêche d'un petit village cubain. Un jeune garçon, qui va toujours à sa rencontre, le trouve abattu, découragé. En effet, il revient les mains vides. Pour réconforter son vieil ami, le mousse l'invite à prendre un verre de bière à la terrasse d'un café et lui propose de lui fournir tout ce dont il aura besoin pour la pêche du lendemain, qui sait, si elle ne sera pas très abondante ? Le temps s'annonce magnifique et le pêcheur s'aventurera en haute mer à la rencontre des merlins.

Tous deux retournent vers la barque et font leurs préparatifs. Puis, The Old Man va se coucher de bonne heure afin de se lever à l'aube, et il rêve de sa jeunesse aventureuse... Le jour est à peine levé quand le jeune garçon vient l'aider à porter son harpon et tout son équipement jusqu'à son bateau. Le pêcheur s'y installe ; il l'aide à démarrer et, joyeusement, lui souhaite bonne chance.

Peu de temps après son départ, le vieil homme pêche un beau thon qui lui servira d'appât pour de plus grosses prises. Bientôt, il sent qu'un poisson a mordu et qu'il est d'importance. Il essaie de tirer sur la ligne. Impossible elle est trop lourdement chargée. Alors commence entre le pêcheur et sa prise une lutte épuisante, et le vieillard regrette de ne pas avoir emmené le mousse qui aurait pu lui être d'un grand secours.

Le merlin — car c'est bien un merlin et de grande taille — secoue le bateau en cherchant à s'échapper. Le pêcheur trébuche, et sa main qui ne lâche pas la ligne se met à saigner. Maintenant, l'énorme poisson vient à la surface. Il brille au soleil ; sa tête et son dos sont d'un violet foncé. De toute sa longue vie, The Old Man n'a vu pareil poisson.

L'après-midi est maintenant venu avec la pluie. Le pêcheur a des provisions pour plusieurs jours. Il mange et s'installe pour dormir. Avant de fermer les yeux, il prie Dieu de lui accorder la force de tenir jusqu'au bout. Ce gros merlin doit peser au moins 1,500 livres, soit 1,200 quand il aura été nettoyé et sa chair se vendra 30 cents la livre ! Et tout joyeux à cette pensée, le pêcheur décide de rebrousser chemin pour rentrer au village.

C'est une heure plus tard qu'a lieu la première rencontre avec un requin. Elle sera suivie de beaucoup d'autres et les uns après les autres, les requins dévoreront la pêche du vieil homme, tant et si bien que l'infortuné pêcheur reviendra au port traînant à sa suite la carcasse d'un gigantesque merlin.

The Old Man est définitivement vaincu. A la nuit tombante, il revient chez lui, transportant pour la dernière fois son lourd harpon et ses agrès de pêche. Le mousse l'accueille avec des larmes dans les yeux en voyant combien son vieil ami est affaibli. Voilà plusieurs jours qu'il le guette. Il a alerté d'autres pêcheurs qui se rendent à la barque et s'exclament en voyant ce qui reste de cette pêche merveilleuse. Le vieil homme raconte son aventure, mais cette fois il refuse de faire des projets pour des expéditions futures. Il rentre dans sa cabane pour se coucher et, de nouveau, il rêve qu'il est encore jeune et hardi.

Quand le mousse vient le voir, le lendemain matin, il ne peut réussir à l'éveiller...

Ci-contre à droite et de haut en bas : Au petit matin, le vieil homme s'éloigne du port en vue d'une lointaine expédition de pêche. — Depuis un bon moment, le jeune Felipe Pazos guettait le retour de son vieil ami.

Trois photos de l'actrice. Ci-dessus, dans le parc de la maison d'Auguste Renoir. — Ci-dessous, sur la berge qui avoisine le restaurant de la Mère Fournaise, à la *Grenouillère*. — Ci-dessous à droite, près du *Chemin montant dans les hautes herbes*.

Françoise Arnoul,

le "modèle" de Renoir

Le cinéaste, comme le peintre, nous propose une image de la femme, conforme à sa vision. Françoise Arnoul, la petite blanchisseuse de *French Cancan*, n'est pas seulement l'héroïne d'un film. C'est l'image de la Parisienne de vingt ans que l'on croise encore sur la Butte, si semblable au fond, à celles que Renoir — le père du cinéaste — faisait poser dans sa jeunesse, au Château des Brouillards...

C'est là que Jean Renoir passa une partie de son enfance au milieu des artistes et des modèles. Sans doute, s'est-il souvenu d'eux, en composant ce film qui est aussi d'un art «impressionniste», en faisant revivre cette fois, dans le mouvement même de leur jeunesse, les «modèles» de son père.

Les années et les modes passent. Mais l'artiste retrouve à travers les expressions, les attitudes, le même fond de tendresse et d'amour.

Avec Françoise Arnoul, le «modèle» de Jean Renoir, essayons de retrouver à notre tour, à travers les paysages d'Ile de France et de Provence, l'image des motifs où le peintre Auguste Renoir aimait à poser son chevalet. Si les sites ont parfois changé, comme les modes ou les visages, le charme, la lumière qui les baignent ont gardé la même beauté...

ARTISTES COLLECTIONNEURS

Les acteurs sont, pour la plupart, collectionneurs. Ils se plaisent à réunir chez eux des bibelots rares ou des objets cocasses dont la plupart sont en même temps des souvenirs de voyage.

Ainsi, Jean Marais possède une collection de poissons d'argent de toutes formes et de toutes dimensions.

Fernand Gravey a constitué une extraordinaire armée de soldats de plomb. Ils sont tous impeccables, sans la moindre erreur. De temps à autre, il fait des échanges avec ses amis Christian Gérard et Noël-Noël qui sont membres de la même association.

Danièle Delorme a pris l'habitude de représenter chacune de ses pièces et chacun de ses films par une poupée baptisée du nom qu'elle portait sur la scène ou à l'écran.

Bernard Blier a chez lui des dizaines et des dizaines de modèles réduits de locomotives.

André Luguet possède treize cannes de verre, qui voisinent avec douze bouteilles en verre filé et sept boules multicolores, tandis que Albert Préjean recherche les volliers lorsqu'ils se trouvent emprisonnés dans une bouteille.

Dans leur gentilhommière de la banlieue parisienne, Dany Robin et Georges Marchal ont rassemblé les têtes de cerfs, de sangliers, de renards, de blaireaux, de cheyreuils qu'ils ont abattus au cours de leurs nombreuses parties de chasse.

Si Michel Auclair a une incroyable collection de chapeaux — il en rapporte à chacun de ses voyages — Isa Miranda, elle, a de nombreuses poupées qu'elle habille elle-même, tandis que Tilda Thamar recherche les foulards et

[*Lire la suite page 33*]

Ci-dessus, VIRGINIA MAYO adore la dentelle. — Ci-dessous, MICHEL AUCLAIR a une encombrante collection de chapeaux. — Ci-dessous, à gauche, FREDRIC MARCH est un amateur de tableaux au goût très sûr.

LA ROUE

Un film inspiré de l'oeuvre d'ABEL GANCE

Mai 1940. Une locomotive conduite par le mécanicien Pelletier fonce vers Arras. Au cours du bombardement d'une gare de nombreux réfugiés sont tués. Pelletier qui n'a pu atteindre son but recueille une petite fille, Norma, dont la mère vient d'être victime du bombardement, et l'emmène chez lui à Lyon. Elle sera élevée avec son fils de cinq ans... Combats de la Libération... Pelletier est grièvement blessé à la tête... Sa vue s'affaiblit... Le mal s'aggrave et lui interdit de poursuivre son métier. Il est muté aux ateliers.

Des années passent... son fils a maintenant vingt ans ; c'est un brillant ingénieur affecté aux nouvelles machines électriques... Norma a terminé ses études et revient vivre chez celui qu'elle croit être son père ! Mais peu à peu, celui-ci doit se défendre contre le sentiment qui l'envahit... Ses colères soudaines, son aigreur, épouvantent Norma qui part pour Paris, où elle devient hôtesse d'accueil à Air France...

Désespoir de Pelletier ! ... un désespoir auquel s'ajoute une sorte de jalousie professionnelle de voir son fils réaliser chaque jour des records de vitesse que lui-même n'a jamais connus...

Roland va maintenant tenter le record du monde. Les essais ont lieu. Pelletier, bouleversé, s'est décidé à venir assister à la performance...

Après la rupture d'un pantographe à pleine vitesse, c'est la victoire ! Norma est revenue à Lyon pour y féliciter son frère... se faire pardonner par celui qu'elle considérera toujours comme son « papa »... Pelletier lui révèle alors la vérité, et lui donne les papiers officiels établissant sa véritable identité.

Brisé par tant d'émotions, il s'en va le long des voies, tandis que les trains électriques le croisent à 140 à l'heure. L'heure de la retraite a sonné pour lui... Son fils lui succédera dans le seul métier qui a fait la fierté de toute son existence... Norma épousera l'homme qu'elle aime... La roue du destin continue de tourner...

Ci-contre à gauche et de haut en bas : JEAN SERVAIS semble prendre goût à son rôle de père adoptif. — JEAN SERVAIS et CATHERINE ANOUILH dans une scène de *La Roue*.

Quelques notes sur les interprètes...

—Jean Servais (le mécanicien) et Pierre Mondy (le chauffeur) ont enfilé pendant trois mois les combinaisons usagées que leur ont prêtées de véritables cheminots. On a même pu assister à une scène touchante : apprenant que les deux comédiens allaient retracer à l'écran la vie des employés de la S.N. C. F. le fils d'un cheminot mort en service a tenu à prêter aux comédiens le panier que son père emportait chaque jour avec lui, pour ses repas.

Dans le film d'Abel Gance, ces deux rôles étaient tenus respectivement par Séverin Mars, un grand artiste du «muet» qui était aussi dramaturge et poète, et par Georges Térof.

—Catherine Anouilh (la fille de l'auteur dramatique Jean Anouilh) fait dans ce film ses grands débuts au cinéma.

Dans les *Grandes Manoeuvres*, de René Clair, elle n'obtenait qu'une brève apparition (elle jouait la fille du Préfet dans la séquence du bal). Pour son premier grand rôle elle a été gâtée ! Elle incarne à la fois une jeune fille de seize ans, et sa mère. La première image qu'on a d'elle est celle d'une veuve éplorée sous des voiles noirs, qui sera victime quelques minutes après, d'un bombardement. Mais on retrouve Catherine Anouilh seize ans plus tard, sous les traits d'une fraîche jeune fille.

Dans le film de Gance, ce rôle était tenu par une jeune actrice anglaise, Miss Ivy Close.

—Claude Laydu (l'interprète du célèbre «Curé de Campagne» de Robert Bresson) a troqué sa soutane contre la combinaison d'un ingénieur de la S.N. C.F. C'est lui qui conduit (en compagnie des véritables détenteurs du record de vitesse) la locomotive CC 9004 vers la victoire.

Dans le film d'Abel Gance, ce rôle était tenu par Gabriel de Gravone, qui incarnait alors un jeune luthier.

•

Plus de six cents cheminots ont fait de la figuration dans le film : au dépôt de la Blancarde à Marseille, sur le parcours des Landes, sur les différents passages du «Mistral» à l'usine de Houllins, au dépôt de Lyon-Perrache, etc...

PLACE DES QUAT' . . .

[*Suite de la page 8*]

Simon que les auditeurs de CKAC ont eu l'avantage d'entendre à plusieurs reprises. Le camionneur, c'est Aimé Major qui a su se tailler une réputation enviable et une place de choix dans le monde théâtral. On retrouve Thérèse Arbic dans le rôle de la pensionnaire chez Mme Rodier, que personnifie l'excellente comédienne Rose Rey-Duzil. 'Parmi les autres rôles d'importance, Michel Gréco présente des artistes dont le talent égale la popularité qui les favorise à juste titre et on remarque Antoinette Giroux et Paul Hébert dans les rôles des parents du jeune écrivain Simon, tandis que Mariette Duval personnifie sa soeur, Sophie.

Si l'on en juge par les commentaires élogieux entendus jusqu'ici, l'oeuvre de Michel Gréco, débordante de situations aussi vivantes que variées, sait attirer un immense auditoire à l'antenne du poste CKAC à 10 h. 30 tous les matins sur semaine dans le quadrilatère de la «Place des Quat-saisons».

ARTISTES COLLECTIONNEURS

[*Suite de la page 31*]

les mouchoirs colorés, et que Anne Vernon a des vitrines remplies de papillons multicolores, aux noms savants.

Quant à Tony Curtis, ses goûts sont peut-être trop éclectiques pour qu'on puisse le prendre au sérieux : il collectionne les timbres, les monnaies anciennes, les figurines en bois sculpté, les reproductions de vieilles locomotives, etc...

Virginia Mayo possède un nombre considérable de pièces de dentelle d'Alençon. Acheter de la dentelle est, paraît-il, sa plus grande extravagance. Elle en donne des verges à ses amies, soit à Noël, soit à l'occasion de leur anniversaire de naissance. Elle l'utilise aussi pour garnir de la lingerie et des abat-jour, mais son mari, Michael O'Shea, a malheureusement en horreur les rideaux de dentelle.

Randolph Scott n'admet pas que l'on puisse sortir tête nue. Il a trente-neuf chapeaux de type western et un haut-de-forme qu'il met le soir pour sortir avec sa femme. Comme on le devine, cette fantaisie est plutôt encombrante...

La collection la plus précieuse est celle que Fredric March abrite dans sa ferme modèle de Connecticut. Elle comprend des tableaux de maîtres parmi lesquels on trouve quinze Toulouse-Lautrec et plusieurs Utrillo, dont le fameux *Moulin de la Galette*.

Edward G. Robinson a aussi une célèbre galerie de peintures. A la suite de leur récent divorce, sa femme lui a intenté un procès dans lequel elle réclame la moitié des toiles que l'acteur a choisies et achetées avec tant de soin. Nous ne savons pas encore quel verdict a été rendu...

Bien différent de ses camarades, Charles Coburn est, si l'on peut dire, collectionneur malgré lui : il possède une incroyable quantité de monocles, dons de ses admirateurs, ou peut-être de ses admiratrices.

OFFRE SPECIALE

LE SAMEDI - LA REVUE POPULAIRE - LE FILM

(Pour 12 mois)

	Canada	Etats-Unis
☐ **CES TROIS MAGAZINES**	**$5.50**	**$8.00**
OU A VOTRE CHOIX		
☐ LE SAMEDI (hebdomadaire)	3.50	5.00
☐ LA REVUE POPULAIRE (mensuel) ..	1.50	2.00
☐ LE FILM (mensuel)	1.00	1.00

☐ Nom.....

IMPORTANT : — Marquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

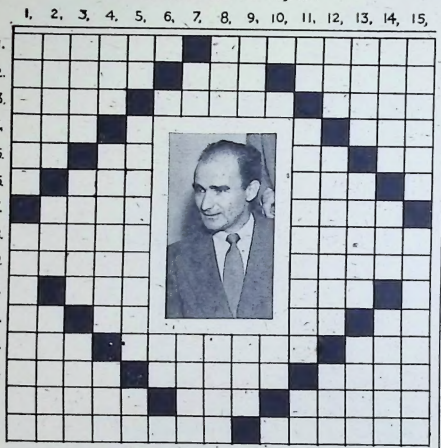
Adresse.....

Localité..... Prov.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE, 975 - 985, rue de Bullion, Montréal 18

LES MOTS CROISES DU "FILM"

Problème numéro deux cent vingt-huit



HORIZONTALEMENT

1—Cause qui fait agir (fig.). — Petit défaut qui diminue la valeur d'une pierre précieuse.

2—Se dit d'une courbe symétrique comme l'*ellipse*. — Non vulgaire des *labrax*. — Célèbre poète et musicien grec du VIIe siècle avant J.-C.

3—Genre de graminacées appelées *blé de Turquie*. — Aliénation d'esprit. — Fait quelque chose.

4—Saison. — En Italie, bouillie de farine de maïs. — Mammifère à longues oreilles.

5—Négation. — Pronom. — Symbole chimique du *sodium*. — Pronom.

6—Ce qui est contraire à l'ordre. — Eux.

7—Disciple de saint Colomban. — Insecte qui vit dans les fourrures.

8—Partie de la crosse d'un canon. — Qui est passionné pour une chose.

9—Décision quelconque. — Ville d'Algérie, arr. d'Orléansville.

10—Particule affirmative. — Ville d'Autriche.

11—Tellement. — Ile de l'Atlantique. — Premier mot de l'hymne de saint Jean-Baptiste. — Patrie d'Abraham.

12—Rivière de l'Asie centrale. — S'opposer à l'effet prochain d'une action. — Eclat de voix.

13—Ville d'Italie, province de Naples. — Genre d'oiseaux échassiers à long bec. — Substance bitumeuse d'un noir luisant.

14—Donne plus de surface. — Caractère du style. — Chez les sauvages, animal considéré comme l'ancêtre de la race.

15—Tablettes d'ivoire servant de billets d'entrée dans un théâtre. — Qu'on a peu de peine à faire.

VERTICALEMENT

1—Temps fort court. — Petit bassin.

2—Chez les Gaulois, membre de la deuxième des trois classes de la hiérarchie druidique. — Pic des Pyrénées. — Nom donné aux serfs de l'Etat, chez les Spartiates.

3—Petit golfe. — Préfixe qui signifie *long* ou *grand*. — Se trouvent au milieu des eaux.

4—Eux. — Mauvaise fortune. — Vieillesse.

5—Chemin de halage. — Nom de notre vedette. — Petit cube.

6—Nom du Bouddha, en Chine. — Exclamation d'admiration.

7—Grosse pilule. — Crâne.

8—Affection de la peau caractérisée par de petites vésicules. — Nom grec du dieu de l'Amour.

9—Ancien nom de l'Irlande. — Particule négative.

10—Sert à lier les parties du discours. — Préfixe privatif.

11—Particule qui donne plus de force à l'affirmation. — Nom qu'on donne au modérateur des *idées en marche*. — A toi.

12—Gros perroquet. — Nourriture. — Etat de repos du moulin.

13—Port actif de la Baltique. — Commune de Suisse, chef-lieu du canton d'Unterwald-le-Bas. — Apprêt gommé qui rend les étoffes plus fermes.

14—Adverbe qui marque infériorité de qualité. — Dans la Rose des Vents. — Ange dont les liturgies orientales font souvent mention.

15—*Greffées*. — Régime politique de la Russie, au temps des tsars.

LA MODE du "Film"

ILLUSTRATIONS CI-CONTRE

1907 — Robe d'une pièce et cape pour jeunes filles, tailles 11 à 18. Métrage requis pour taille 12, jupe et cape : 3½ v. de 35″ ou 36″, 2⅜ v. de 44″ ou 45″, 2 v. de 52″ ou 54″. Doublure corsage et cape : 2½ v. de 35″ ou 36″, 1⅝ v. de 41″ ou 42″, 44″ ou 45″. Prix, 50¢.

1914 — Robe d'une pièce pour jeunes filles, tailles 11 à 18. Métrage requis pour taille 14: 3¾ v. de 35″ ou 36″, 3⅛ v. de 41″ ou 42″, 2¾ v. de 44″ ou 45″. Prix, 50¢.

1927 — Robe tailleur deux-pièces pour jeunes filles, tailles 12 à 20. Métrage requis pour taille 18: 5¾ v. de 35″ ou 36″, 5⅜ v. de 41″ ou 42″, 4⅞ v. de 44″ ou 45″, 3⅞ v. de 54″. Prix, 50¢.

ALEXIS SMITH

Si vous êtes trop grande, coupez la ligne par des empiècements, des volants, de larges ceintures, de grandes poches, de grands cols, des accessoires fantaisie (sacs de couleur, gants à manchettes de tons vifs, bijoux baroques de grande taille). Portez des jupes et des blouses de tons qui s'opposent ou tranchent l'un sur l'autre, des rayures horizontales. Rompez la monotonie avec de l'écossais, des carreaux imprimés à larges dessins, branchages, fleurs...

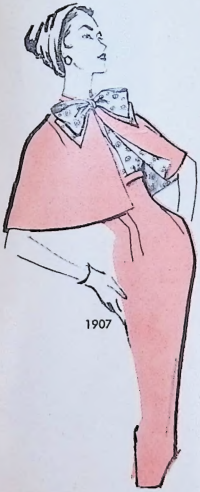
ELIZABETH TAYLOR

Pour faire diminuer vos hanches, pratiquez la « marche des vedettes » : assise par terre, genoux repliés, les pieds ne touchent las le sol, les bras tendus en avant, à l'horizontale, avancez en prenant votre élan : tnedez la jambe gauche et le bras gauche en avant, puis la jambe droite et le pied droit.

W	I	L	L	I	A	M	■	S	O	U	D	A	R	D
A	G	O	U	T	I	■	C	■	B	R	I	S	E	E
R	U	I	N	E	■	N	O	E	■	I	A	I	S	E
R	A	R	E	■	L	O	U	R	D	■	E	N	O	S
A	N	E	■	R	■	■	■	■	■	V	■	E	U	S
N	E	■	L	A	■	■	■	■	■	E	R	T	E	■
T	■	M	A	Y	■	■	■	■	■	D	A	M	S	■
■	P	A	T	E	■	■	■	■	■	E	M	E	U	■
R	■	S	I	L	■	■	■	■	■	T	I	R	■	R
E	T	■	N	E	■	■	■	■	■	T	E	■	N	A
P	I	C	■	R	■	■	■	■	■	E	■	P	O	T
E	S	O	N	■	C	O	U	R	T	■	L	A	C	E
T	A	L	E	D	■	U	N	I	■	T	O	T	A	L
E	N	O	U	E	R	■	E	■	P	O	W	E	L	L
R	E	W	F	O	R	T	■	P	H	N	E	R	E	E

SOLUTION DE NOTRE PROBLEME DES MOTS CROISES DU MOIS DERNIER

Aux premiers souffles du printemps



1907

1914

1927

CES PATRONS SONT IMPRIMES EN FRANÇAIS. Si vous ne pouvez vous procurer ces patrons SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les avec le montant requis à l'adresse suivante: Patrons du *Film*, Dominion Patterns Co., 74, Yorkville Avenue, Toronto 5, Ontario. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, N.Y., U.S.A.

Vivantes et agréables lectures

Pendant que l'hiver dure et que les soirées sont longues

Pour connaître l'actualité

par le texte et
par l'image vivante.

Pour lire les grands romanciers

- Amour
- Mystère
- Aventure

SPORTS
CINEMA

Pour un panorama de la vie moderne

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

UN ENSEMBLE PARFAIT
au service de la famille

Remplissez votre coupon d'abonnement à

M J J ASSELIN
2095 BLD GOUIN E
MTL

AV 58-R-12080